WACHMAN NEE

Être **assis**,

Marcher,

Tenir

Ferme

Préface

Le petit livre a été composé d'après le texte

intégral de messages que Watchman Nee a apportés à différentes occasions pendant les années 1938-1940,

Abordant les problèmes de la vie quotidienne du chrétien et présentant de façon très nette ce qui est nécessaire à celui qui veut véritablement servir Dieu, ce livre répond aux besoins actuels comme à ceux du moment où les messages ont été donnés.

Angus L. Kinnear

À propos de l'auteur

Ce livre fut soigneusement préparé d'après des messages présentés au cours des années 1938-40. Le thème prend sa source dans l'épître aux éphésiens, et au travers de ces pages, nous découvrons les trois étapes de la vie chrétienne :

« La position du croyant en Jésus-Christ,
- sa vie dans le monde,
- son attitude face à l'Ennemi.

Nee To-Sheng, plus connu sous le nom de Watchman Nee, est né en 1903 à Fou chou

dans le sud de la Chine. Il a été, dans l'œuvre de Dieu, un serviteur doué d'une vision spirituelle peu commune. Il est aussi l'auteur du livre *La vie chrétienne normale*, ainsi que de nombreux autres ouvrages.

Introduction

Pour que la vie d'un chrétien puisse plaire à Dieu, elle
Doit correspondre exactement à sa pensée en toutes choses. Trop souvent dans nos vies nous appliquons ce principe à un détail particulier de notre conduite ou de notre travail pour Lui, sans réaliser retendue de rajustement qui nous est demandé, ni, parfois même, où il doit commencer. Mais Dieu mesure tout, du commencement à la fin, d'après les perfections de son Fils. Les Écritures affirment clairement que la volonté de Dieu est «réunir sous un seul chef, le Christ... en Lui nous avons été mis à part» (éphésiens 1.10-11). C'est ma prière fervente que par cette méditation nos yeux s'ouvrent tout à nouveau pour découvrir que ce n'est

qu’en nous fondant sur cette certitude que nous pouvons espérer réaliser le dessein de Dieu à notre égard, qui est « ...que nous servions à célébrer sa gloire» (Éphésiens 1.12).

Nous prendrons comme base de cette méditation l’épître de Paul aux Éphésiens.

Comme plusieurs des lettres de l’apôtre, cette épître se divise en deux parties, une doctrinale et une pratique. La partie doctrinale (chapitres 1 à 3) traite principalement des grands faits de la rédemption que Dieu a accomplie pour nous en Christ. La partie pratique (chapitres 4 à 6) nous présente ensuite les exigences de Dieu à la lumière de cette rédemption. Les deux parties sont étroitement liées, mais nous verrons qu’elles présentent deux orientations différentes.

La seconde partie de la lettre peut encore être divisée, selon le sujet traité, en une première et longue section, du chapitre 4.1 au chapitre 6.9, et une seconde section beaucoup plus courte, du verset 10 à la fin du chapitre 6. La première section a trait à notre vie au sein de ce monde; la seconde à notre conflit avec le diable.

Nous avons ainsi, et en tout, trois sous-divisions de l’épître aux Éphésiens, qui montrent: la position du croyant en Christ (1.1 à 3.21), sa vie dans le monde (4.1 à 6.9), et son attitude à l’égard de l’ennemi (6.10-24).

Nous pouvons donc diviser l’épître aux Éphésiens comme suit :

A. Doctrine (chapitres 1 à 3).

1. Notre Position en Christ (1.1 à 3.21).

B. Pratique (chapitres 4 à 6).

2. Notre Vie dans le Monde (4.1 à 6.9).

3. Notre Attitude vis-à-vis de l'Ennemi (6.10-24).

De toutes les épîtres de Paul, c'est dans Éphésiens que nous trouvons les vérités spirituelles les plus profondes sur la vie chrétienne. La lettre abonde en richesses spirituelles, et cependant elle est en même temps extrêmement pratique. La première moitié de la lettre nous révèle notre vie en Christ, comme étant une vie d'union avec Lui clans les lieux célestes. La seconde moitié nous montre, en termes très pratiques, comment une telle vie doit être vécue par nous ici-bas. Nous ne nous proposons pas ici d'étudier la lettre en détail. Nous toucherons cependant à quelques principes qui sont le fond de la pensée de l'apôtre. Dans ce but, nous choisirons un mot clé dans chacune des trois sections mentionnées, pour exprimer ce que nous croyons être l'idée directrice.

Dans la Première partie de la lettre, nous notons le mot *asseoir* (2.6), qui est la clé de cette section, et le secret d'une vraie expérience chrétienne. Dieu nous a fait *asseoir* avec Christ dans les lieux célestes, et chaque chrétien doit commencer sa vie spirituelle à partir de cette position de repos. Dans la seconde partie, nous choisissons le mot *marcher* (4.1), qui symbolise notre vie dans le monde. Nous sommes appelés ici à

suivre dans notre *marche* chrétienne une conduite qui soit en accord avec notre vocation céleste. Et finalement, dans la troisième partie, nous trouvons la clé de notre attitude à l'égard de l'ennemi, contenue dans ce seul mot *tenir ferme* (6.11), qui exprime notre triomphe final.

Nous avons ainsi comme mots clé dans l'épître aux Éphésiens :

1. Notre Position en Christ: «Être assis» (2.6).
2. Notre Vie dans le Monde : «Marcher» (4.1).
3. Notre Attitude à l'égard de l'Ennemi: «Tenir ferme» (6.11).

La vie du croyant présente toujours ces trois aspects devant Dieu, devant les hommes, et devant les puissances sataniques. Pour être utile entre les mains de Dieu, un homme doit être conforme à la pensée de Dieu dans ces trois domaines: sa position, sa vie et sa lutte. Il ne peut répondre aux exigences de Dieu s'il sous-estime l'importance de l'un d'entre eux, car chacun d'eux est une sphère dans laquelle Dieu veut exprimer «la gloire de sa grâce qu'il nous a accordée dans son bien-aimé. » (Éphésiens 1.6).

Nous prendrons donc ces trois mots - «être assis», « Marcher», «Tenir ferme» - comme guides de l'étude de l'épître, et comme texte pour le message qu'elle doit nous apporter

aujourd’hui. Nous verrons qu’il est instructif de veiller à la fois à l’ordre et au contexte dans lesquels ils se présentent.

Chapitre 1

Être assis

Le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ... en le ressuscitant’ entre les morts et en le faisant asseoir à sa *droite dans les lieux célestes,* au-dessus de foute *principauté, autorité, puissance, souveraineté, au-dessus de fout nom qui peut se nommer, non seulement dans le siècle* présent niais encore dans *le siècle à venir.*

Éphésiens 1.17-21

Avec le Christ.., Il nous a ressuscités *ensemble et faits asseoir ensemble dans les lieux célestes en* Christ-Jésus... C'est par *la grâce* en *effet que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi, et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point*

par les œuvres, afin que personne ne se glorifie.
Éphésiens 2.5-9

«Dieu… en Le faisant asseoir… Il nous a fait asseoir avec lui.» Considérons premièrement les implications de ce mot « être assis ». Comme nous l'avons dit, il révèle le secret d'une vie céleste. La vie chrétienne ne commence pas par «marcher»; elle commence par «être assis». La venue de Christ a marqué le début de l'ère chrétienne et il nous est dit de Lui, qu'après avoir fait la purification des péchés, «Il s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts» (Hébreux 1.3). De même, nous pouvons dire qu'être «en Christ» marque le début de la vie chrétienne, c'est-à-dire le moment où, par la foi, nous nous voyons assis ensemble avec Lui dans les lieux célestes.

La plupart des chrétiens commettent l'erreur d'essayer de marcher, afin de pouvoir être assis, ce qui est l'opposé de l'ordre normal. Notre raison dit: «Si nous ne marchons pas, comment pourrons-nous atteindre le but? A quoi pouvons-nous arriver sans effort? Comment pouvons-nous parvenir quelque part, si nous ne marchons pas?» Mais le christianisme est une chose étrange! Si, tout au début, nous essayons de faire quelque chose, nous n'arriverons à rien ; si nous cherchons à atteindre quelque chose, nous manquerons tout. Car le christianisme ne commence pas par un grand *faire*, mais par un

grand *tout est fait.* C'est ainsi que la lettre aux Éphésiens s'ouvre par cette déclaration que Dieu nous a «bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ» (Éphésiens 1.3), et nous sommes conviés, dès le début, à nous asseoir et à jouir de ce que Dieu a fait pour nous, et non pas à chercher à l'atteindre par nos propres forces.

La marche implique un effort, alors que Dieu dit que nous sommes sauvés, non par les œuvres, mais «par la grâce... par le moyen de la foi» (2.8). Nous employons constamment cette expression « sauvés... par la foi », mais qu'entendons-nous par cela ? Nous voulons dire que nous sommes sauvés en nous reposant sur le Seigneur Jésus, en nous confiant en Lui. Nous n'avons rien fait pour nous sauver nous-mêmes; nous avons simplement déposé sur
Lui le fardeau de nos âmes chargées de péchés. Nous avons commencé notre vie chrétienne non pas en nous reposant sur ce que nous avons fait nous-mêmes, mais sur ce qu'il a fait, Lui. Avant de faire cela, un homme n'est pas chrétien; car dire: «Je ne puis rien faire pour me sauver moi-même; mais par sa grâce, Dieu a tout fait pour moi en Christ», c'est faire le premier pas dans la vie de la foi. La vie chrétienne, du commencement à la fin, est basée sur le principe d'une dépendance absolue du Seigneur Jésus. Il n'y a pas de limites à la grâce que Dieu veut répandre sur nous. Il veut tout nous donner, mais nous ne

pouvons rien recevoir à moins de nous reposer sur Lui. «Être assis» est une position de repos. Quelque chose a été accompli, l'effort cesse, et nous nous asseyons. Il est paradoxal, mais vrai, que nous n'avancions dans la vie chrétienne qu'en apprenant avant tout à *être assis*.

Au fond, que signifie être assis? Lorsque nous marchons, ou que nous sommes debout, nous portons sur nos jambes tout le poids de notre propre corps; mais quand nous sommes assis, notre poids tout entier, quel qu'il soit, repose sur la chaise ou le canapé où nous sommes assis. Nous nous fatiguons lorsque nous marchons ou que nous restons debout, mais nous nous sentons reposés dès que nous avons été assis quelques instants. En marchant ou en restant debout, nous dépensons beaucoup d'énergie, mais une fois assis, nous nous délassons, parce que ce ne sont plus nos muscles qui nous supportent, mais quelque chose en dehors de nous-mêmes. De même dans le domaine spirituel, être assis signifie simplement faire reposer tout notre poids - notre fardeau, nous-mêmes, notre avenir, tout - sur le Seigneur. Nous Lui laissons le soin de porter cette responsabilité, et cessons de la porter nous-mêmes.

Ce fut le principe de Dieu depuis le commencement. Dans la création, Dieu travailla du premier jour jusqu'au sixième, et II se reposa le septième. Nous pouvons dire

que, pendant ces six jours, Dieu fut très occupé. Ensuite, la tâche qu'il s'était donnée étant accomplie. Il cessa le travail. Le septième jour devint le sabbat de Dieu; ce fut le repos de Dieu.

Mais qu'en est-il d'Adam? Adam, nous est-il dit, fut créé le sixième jour. Il n'eut donc aucune part à ces six premiers jours de travail, car ce ne fut qu'à la fin de ces six jours qu'il fut créé. Le septième jour de Dieu fut, en fait, le premier jour d'Adam. Tandis que Dieu avait travaillé pendant six jours, pour jouir ensuite de son repos, Adam commença sa vie parle sabbat; car Dieu travaille avant de se reposer, tandis que l'homme doit d'abord entrer dans le repos de Dieu, afin de pouvoir, ensuite, travailler. De plus, ce fut parce que l'œuvre de la création de Dieu était réellement achevée, que la vie d'Adam put commencer par le repos. Et c'est en ceci que consiste l'évangile : Dieu a fait un pas de plus. Il a achevé l'œuvre de notre salut, et nous n'avons rien à faire pour le mériter, mais nous pouvons, par la foi, nous mettre au bénéfice de son œuvre parfaitement accomplie.

Nous savons naturellement qu'entre ces deux faits historiques - entre le repos de Dieu dans la création et le repos de Dieu dans la rédemption - se déroule toute l'histoire tragique du péché et du jugement d'Adam, du travail incessant et inutile de l'homme, et de la venue du Fils de Dieu, qui travailla et se donna jusqu'à ce que la position perdue fût

retrouvée. «Mon Père travaille jusqu'à présent. Moi aussi, je travaille.» (Jean 5.17) ; telles furent ses paroles, jusqu'à ce que, pour finir, son œuvre expiatoire achevée, Il ait pu pousser ce cri «Tout est accompli » (Jean 19.30).

C'est à cause de ce cri triomphant que l'analogie que nous avons indiquée est vraie. Le christianisme signifie que Dieu a tout accompli en Christ, et que nous entrons simplement, par la foi, dans la jouissance de ce fait. Notre mot clé ici n'est pas, pris dans son contexte, un ordre de «nous asseoir», mais une exhortation à nous voir «assis» en Christ. Paul prie afin que les yeux de notre cœur soient illuminés (1.18) et que nous comprenions tout ce qu'implique pour nous ce double fait, que Dieu, premièrement, par sa force puissante, «La fait asseoir», et qu'ensuite, par sa grâce, « Il nous a fait asseoir avec Lui ».

Et la première leçon qu'il nous faut apprendre est que l'œuvre n'est pas la nôtre, mais la sienne : ce n'est pas nous qui travaillons pour Dieu, mais c'est Lui qui accomplit notre œuvre pour nous. Dieu nous donne notre position de repos. Il nous présente l'œuvre achevée par son Fils en nous disant «Assieds-toi». L'offre qu'il nous fait ne peut pas, je pense, être exprimée mieux que par les paroles de l'invitation au grand festin: «Venez, car tout est déjà prêt» (Luc 14.17). Nous commençons donc notre vie chrétienne,

non pas en accomplissant quelque chose, mais en découvrant ce que Dieu a déjà accompli pour nous.

La portée de l'œuvre accomplie

A partir de là, l’expérience chrétienne se poursuit comme elle a commencé, fondée non sur notre propre œuvre, mais toujours et uniquement sur l’œuvre accomplie par *Un Autre*. Chaque nouvelle expérience spirituelle commence par une acceptation, par la foi, en «étant assis», si l’on peut dire, de ce que Dieu a accompli. C’est un principe de vie que Dieu Lui-même a établi, et du commencement à la fin, chaque phase successive de la vie chrétienne suivra ce même principe.

Comment puis-je recevoir la puissance du Saint-Esprit pour le service? Dois-je peiner pour l’avoir? Dois-je supplier Dieu de me la donner? Dois-je affliger mon âme par des jeûnes et des renoncements pour la mériter? Jamais ! Ce n’est pas là renseignement des Écritures.

Réfléchissons encore: comment avons-nous reçu le pardon de nos péchés? Éphésiens 1.6-8 nous dit que ce fut « selon la richesse de sa grâce », et que cette grâce, Dieu l’a «abondamment répandue sur nous». Nous n’avons rien fait pour mériter le pardon. Notre rédemption est en Christ, et «par son Sang». Elle est à nous sur la base de ce qu’il a fait, Lui. C’est l'*évangile de notre salut* (1.13).

Quelle est la base scripturaire pour l’effusion du Saint- Esprit? C’est la glorification du Seigneur Jésus. Parce que le Seigneur Jésus est mort pour moi sur la Croix, je reçois le pardon de mes péchés; parce qu’il a été élevé sur le Trône, je reçois la puissance de l’Esprit. « Élevé à la droite de Dieu, Il a reçu du Père l’Esprit Saint qui avait été promis, et Il l'a répandu, comme vous le voyez et l’entendez.» (Actes 2.33). Le Saint-Esprit est donné parce que le Seigneur Jésus a été glorifié. Ce don ne dépend donc pas de ce que je suis, ni de ce que je fais. Je n'ai pas reçu le pardon pour avoir fait quelque chose, et je ne reçois pas non plus le Saint-Esprit en faisant quelque chose.

Je reçois tout, non pas en «marchant», mais en «étant assis» - c’est-à-dire en me reposant sur le Seigneur.

De même qu’il n’est pas nécessaire d’attendre pour faire l’expérience initiale du salut, point n’est besoin non plus d’attendre pour recevoir l'effusion du Saint-Esprit. Permettez-moi de vous assurer que vous n’avez pas besoin de supplier Dieu pour recevoir ce don, ni de crier, ni de faire des «réunions d'attente». Vous recevrez le Saint-Esprit, non à cause de ce que vous faites, mais à cause de la glorification du Seigneur Jésus-Christ, en qui «vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis.» (Éphésiens 1.13). Cela aussi est *l'évangile de*

notre salut.

Si ce que nous avons dit du pardon de nos péchés et du don du Saint-Esprit est vrai, qu'en est-il de notre sanctification? Comment pouvons-nous connaître la délivrance du péché? Comment notre «vieil homme» est-il crucifié? Encore une fois, le secret n'est pas de «marcher», mais d'«être assis»; non pas de faire quelque chose, mais, de nous reposer sur ce qui a été fait. « Nous qui sommes morts au péché... c'est en sa mort que nous avons été baptisés... Nous avons donc été ensevelis avec Lui. » (Romains 6.2-4). Dieu «nous a rendus à la vie avec le Christ.» (Éphésiens 2.5). Toutes ces déclarations sont faites au temps accompli (à l'aoriste[1]). Pourquoi cela? Parce que le Seigneur Jésus a été crucifié en dehors de Jérusalem, il y a près de deux mille ans, et que «j'ai été crucifié avec Lui». C'est un fait historique. Par ce fait, son expérience est devenue maintenant mon histoire spirituelle, et Dieu peut dire de moi que j'ai déjà toutes choses «avec Lui». Tout ce que j'ai maintenant, je l'ai «avec Christ».

Dans les Écritures, il n'est jamais parlé de ces choses comme appartenant à l'avenir, ni même comme devant être souhaitées pour le présent. Ce sont des réalités historiques concernant Christ, dans lesquelles nous tous, qui avons cru, sommes entrés.

---

1 Aoriste: temps de la conjugaison grecque qui peut exprimer une action arrivée à son terme, une action a son début: ou une action de caractère général.

«Avec Christ»; crucifié, ressuscité, assis dans les lieux célestes. Pour la pensée humaine, ces idées ne sont pas moins surprenantes que ne l'étaient les paroles que Jésus adressa à Nicodème dans Jean 3.3. Il s'agissait de savoir comment on peut naître de nouveau. Ici, il s'agit de quelque chose de plus invraisemblable encore; quelque chose qui doit non seulement être effectué en nous, comme la nouvelle naissance, mais que nous devons voir et accepter comme nôtre, parce que déjà accompli, il y a longtemps, en Quelqu'un d'autre. Comment cela peut-il être? Nous ne pouvons pas l'expliquer. Il nous faut le recevoir de Dieu, comme quelque chose qu'il a fait, Lui. Nous ne sommes pas nés avec Christ, mais nous avons été crucifiés avec Lui (Galates 2.20). Notre union avec Lui a donc commencé avec sa mort. C'est là que Dieu nous a mis en Lui. Nous étions «avec Lui» parce que nous étions « en Lui ».

Mais comment puis-je être sûr d'être «en Christ»? Je puis en être sûr parce que la Bible l'affirme, et que c'est Dieu qui m'a mis en Lui. «C'est par Lui (Dieu) que vous êtes en Christ-Jésus.» (1 Corinthiens 1.30). «Celui qui nous affermit avec vous en Christ... c'est Dieu» (2 Corinthiens 1.21). C'est Lui qui l'a accompli dans sa sagesse divine et souveraine; il nous faut le voir, le croire, l'accepter et nous pouvons nous en réjouir.

Si je mets un billet de dix euros entre les pages d'un livre, tout ce qui arrivera au livre

arrivera aussi au billet qui y est caché. Partout où je mettrai l'un, l'autre se trouvera aussi. Leur histoire est devenue une seule et même histoire. Tout aussi réellement, Dieu nous a mis en Christ. Par conséquent, ce qui Lui est arrivé nous est arrivé à nous aussi. Toutes les expériences qu'il a faites, nous les avons aussi faites en Lui, «Nous savons que notre vieille nature a été crucifiée avec Lui, afin que ce corps de péché soit réduit à l'impuissance et que nous ne soyons plus esclave du péché.» (Romains 6.6). Notre histoire a été écrite avant que nous soyons nés. Le croyons-nous? C'est vrai ! Notre crucifixion avec Christ est un fait historique, glorieux. Notre délivrance du péché est basée, non pas sur ce que nous pouvons faire, ni même sur ce que Dieu fera pour nous, mais sur ce qu'il a déjà accompli pour nous en Christ. Lorsque ce fait s'illumine pour nous et que nous nous appuyons sur Lui - «Considérez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Christ-Jésus. » (Romains 6.11) - nous avons trouvé le secret d'une vie sainte.

Mais cela fait trop peu partie de notre expérience. Prenons un exemple. Si quelqu'un fait sur vous, et en votre présence, une remarque désagréable, comment réagissez-vous? Vous pincez les lèvres, vous serrez les dents et cherchez à vous dominer; et si, grâce à un grand effort, vous réussissez à supprimer tout signe de ressentiment et à rester aimable,

vous pensez avoir remporté une grande victoire. Mais le ressentiment demeure là ; il a simplement été caché. Et quelquefois, vous ne parvenez pas même à le cacher. Quelle en est la raison ? C'est que vous essayez de « marcher» avant d'avoir été « assis », et cela conduit à une défaite sûre. Je le répète: aucune expérience chrétienne ne peut commencer par la marche; elle doit toujours commencer par rester «assis». Le secret de la délivrance du péché ne consiste pas à faire quelque chose, mais à s'appuyer sur ce que Dieu a accompli.

Un ingénieur qui vivait dans une grande ville de l'Occident, avait dû quitter sa patrie pour l'Extrême-Orient. Il fut absent durant deux ou trois ans, et pendant son absence, sa femme lui fut infidèle et partit avec l'un de ses meilleurs amis. A son retour chez lui, il avait perdu sa femme, ses deux enfants et son meilleur ami. A la fin d'une conférence que j'avais donnée, cet homme blessé si douloureusement m'ouvrit son cœur:

-Jour et nuit, depuis deux longues années, mon cœur est rempli de haine, me dit-il; je suis chrétien, et je sais que je devrais pardonner à ma femme et à mon ami, et bien que j'essaie désespérément de leur pardonner, je n'y arrive pas. Je prends chaque jour la résolution de les aimer, et chaque jour j'échoue. Que puis-je faire?

—Ne faites rien du tout, répondis-je.

-Que voulez-vous dire? me demanda-t-il étonné. Dois-je continuer à les haïr?

Je lui expliquai alors :

-Voilà la solution de votre problème: lorsque le Seigneur Jésus est mort sur la Croix, Il a non seulement porté vos péchés, mais Il vous a porté, vous aussi. Dieu a crucifié son Fils et Il a crucifié votre vieil homme en Lui, de sorte que votre *moi* qui ne peut pas pardonner,

Ce *moi* qui ne peut simplement pas aimer ceux qui vous ont fait du mal, ce *moi* a été crucifié et mis à l'écart. Dieu a réglé toute cette situation sur la Croix; c'est pourquoi vous n'avez plus rien à faire. Dites-Lui tout simplement: 'Seigneur, je ne puis pas pardonner, et je n'essaierai pas de le faire, mais je me confie en toi pour que tu le fasses en moi. Je ne puis pas pardonner, et je ne puis pas aimer, mais je me confie en toi, pour que tu pardonnes et que tu aimes à ma place, et que tu fasses cela en moi.»

L'homme était assis là, tout étonné, et dit:

-Tout cela est si nouveau, je sens qu'il me faut faire quelque chose à cet égard.

Puis il ajouta, quelques instants après.

-Mais que puis-je faire?

-Dieu attend que vous cessiez de faire, dis-je. Lorsque vous aurez cessé de faire, Dieu agira. N'avez-vous jamais essayé de sauver un homme qui se noie? Il y a deux moyens de le faire. Soit vous le frappez pour lui faire perdre connaissance et vous le tirez ensuite sur la rive, soit vous le laissez se débattre et crier jusqu'à épuisement de ses forces avant d'aller à son secours. Si vous tentez de le sauver tant qu'il lui reste quelque force, dans sa terreur, il vous agrippera, vous entraînera au fond et vous serez tous les deux perdus. Dieu attend que votre réserve de forces soit complètement épuisée avant de pouvoir vous délivrer. Dès que vous cessez d'agir, Lui fait tout. Dieu attend que vous désespériez de

vous-même.

Mon ami l'ingénieur sauta sur ses pieds.

-Frère, dit-il, j'ai compris. Que Dieu soit loué, tout est bien maintenant! Non, je n'ai rien à faire. C'est Lui qui a tout accompli !

Et le visage radieux, il s'en alla plein de joie.

Dieu aime donner

De toutes les paraboles des Évangiles, l'histoire de l'enfant prodigue nous offre, je pense, l'illustration suprême de la manière dont nous pouvons plaire à Dieu. Le père dit: «il fallait bien se réjouir et s'égayer.» (Luc 15.32), et par ces mots, Jésus nous révèle ce qui, dans le domaine de la rédemption, remplit de joie le cœur du Père: ce n'est pas un frère aîné qui travaille assidûment pour le père, mais un frère cadet, qui ne fait rien et laisse au père le soin de faire tout pour lui. Ce n'est pas un frère aîné qui désire être toujours celui qui donne, mais un frère cadet toujours prêt à être celui qui reçoit. Lorsque le fils prodigue revint à la maison, après avoir perdu tous ses biens dans une vie de débauche, le père ne lui fit pas une seule question ni un mot de reproche sur la perte de ses biens. Il ne se désola pas sur ce qui avait été dépensé, il ne fit que se réjouir de l'occasion que lui offrait le retour de son fils de dépenser davantage.

Dieu est si riche qu'il n'a pas de plus grand désir que de donner. Ses trésors sont si abondants qu'il souffre lorsque nous Lui

refusons la possibilité de les répandre sur nous. D’où la joie du père de trouver le fils prodigue heureux de recevoir la robe, l’anneau, les souliers, et le festin ; d’où sa tristesse de ne pas trouver dans le fils aîné la même disposition. Dieu souffre lorsque nous essayons de Lui présenter quelque chose. Il est si immensément riche. C’est pour Lui une grande joie lorsque nous Lui permettons de donner, et donner, et donner encore. Il souffre lorsque nous essayons de faire quelque chose pour Lui, car il est tellement puissant. Il désire que nous Le laissions tout simplement agir. Il veut être éternellement Celui qui donne. Si seulement nous voyions combien riche, et combien grand est notre Dieu, nous Lui laisserions tout le soin de donner et de faire.

Pensons-nous que si nous cessions d’essayer de plaire à Dieu, notre bonne conduite s’en ressentirait ? Si nous laissions à Dieu tout le soin de donner, et de faire, pensons-nous que le résultat serait moins satisfaisant que si nous faisions quelque chose par nous-mêmes? C'est lorsque nous cherchons à *faire* par nous-mêmes, que nous nous mettons de nouveau sous la

Loi. Mais les œuvres de la Loi - nos «bonnes » œuvres mêmes - sont des « œuvres mortes », que Dieu hait. Dans la parabole, le fils aîné et le fils prodigue étaient tous deux éloignés des joies de la maison du père. Mais le fils aîné, bien que n’étant pas dans un pays

lointain, n'était en fait dans la maison du père que «par sa position», et sa position théorique n'a jamais pu devenir expérimentale, comme celle du fils prodigue, à cause de son refus de renoncer à ses propres bonnes œuvres.

Cessons tout simplement de vouloir « donner » et nous expérimenterons combien Dieu aime donner! Cessons de *faire,* et nous découvrirons combien Dieu sait et peut faire! Le plus jeune fils était entièrement pécheur, mais il revint à la maison, et Il y trouva le repos, et c'est là que commence la vie chrétienne.

Mais Dieu est riche en miséricorde et, à cause *du grand* amour dont *II nous a aimés... Il nous a ressuscité ensemble et fait asseoir ensemble dans les lieux célestes,* en Christ-Jésus.

Éphésiens 2.4-6

Il fallait bien se réjouir et s'égayer. ,

Luc15.32

Chapitre 2

Marcher

Nous avons cherché à montrer clairement que nous ne commençons pas la vie chrétienne en «marchant», mais en «étant assis ». Si nous renversons l'ordre divin, le résultat est désastreux. Le Seigneur Jésus a tout accompli

pour nous, et ce que nous avons à faire désormais, c’est de nous reposer avec confiance en Lui. Lorsque nous voulons faire quelque chose par nos propres forces, nous nous trouvons immédiatement devant un mur infranchissable. Ce n'est que dans la mesure où nous nous confions au Seigneur, que nous nous sentons portés par sa force. Nous n’insisterons jamais assez sur le fait que toute véritable expérience spirituelle commence par le repos.

Mais elle ne s’arrête pas là. Bien que nous commencions la vie chrétienne par «être assis», «être assis» est toujours suivi par la marche. Une fois que nous avons compris que Dieu nous a fait asseoir et que nous avons trouvé la force que cette position nous donne, alors nous pouvons réellement commencer à marcher. «Être assis» décrit notre position avec Christ dans les lieux célestes.
«Marcher» est: l’expression pratique de notre position céleste ici-bas, sur la terre. En tant que peuple céleste, nous devons porter en nous la marque de ce caractère céleste dans notre conduite terrestre, et cela soulève de nouveaux problèmes. Qu'est-ce donc que les Éphésiens ont à nous dire au sujet de notre marche?

Nous verrons que l’épître insiste sur deux choses. Nous considérerons maintenant la première.

> Je vous *exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée, en toute humilité*

et douceur...

Éphésiens 4.1 - 2

Voilà donc ce que je dis... c'est que vous ne devez plus marcher comme les païens, qui marchent selon la vanité de leur intelligence... Mais... être renouvelés par l'Esprit
Dans votre intelligence.

Éphésiens 4.1 7-23

Marchez dans /'amour, de *même que le Christ nous a aimés et s'est livré Lui-même* à Dieu *pour nous.*

Éphésiens 5.2

Marchez comme des *enfants de lumière... Examinez ce qui est agréable au* Seigneur.

Éphésiens 5.8-1 0

Le terme traduit dans nos versions par «se conduire» ou «marcher» se retrouve huit fois dans la lettre aux Éphésiens. Il signifie « circuler » et est employé de manière figurée par Paul pour signifier « se comporter», « ordonner sa conduite». Il nous place immédiatement devant le sujet de la conduite chrétienne, et la seconde partie de la lettre traite essentiellement de cette question. C'est dans nos relations avec les autres que notre conduite est mise à l’épreuve, et c’est sous cet angle que la question est abordée ici. Relations entre croyants, entre voisins, entre femme et mari, parents et enfants, employés et employeurs, sont traitées de la manière la plus pratique.

- Marchez... avec *patience. Supportez-vous les uns les autres avec amour. (4.1, 2).*

■ *Rejetez le mensonge et que* chacun de vous par/e avec *vérité à son prochain. (4.25).*
Si vous vous mettez en colère, ne *péchez pas. (4.26). Que celui qui dérobait ne dérobe plus. (4.28).*
Que foute amertume,... méchanceté soient ôtées du *milieu de vous. (4.31).*
Soyez bons... faites-vous grâce réciproquement. (4.32).
• Soumettez-vous *les uns aux autres. (5.21).*
N'irritez pas... (6.4).
• *Obéissez...* (6.5).
Abstenez-vous de menaces... *(6.9).*

Rien de plus réaliste que cette liste d’impératifs. Rappelez-vous que le Seigneur Jésus a commencé son enseignement dans la même note. Arrêtons-nous sur ces paroles du Sermon sur la Montagne :

Vous avez entendu *qu'il* a *été dit: «Œil pour œil et dent pour dent». Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe à la joue droite, tends- lui aussi* /'autre. *Si quelqu'un veut te traîner en justice et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Si quelqu'un te force* à *faire un mille, fais-en deux avec lui. Donne* à *celui qui te demande, et ne te détourne pas de celui qui veut emprunter de toi.*
Vous avez entendu *qu'il a été dit: «Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi». Mais moi, je vous dis: aimez vos ennemis et priez* pour ceux qu’ vous persécutent. *Alors vous serez les fils de votre Père qui est dans les deux, car II fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et II fait pleuvoir sur les justes et les injustes. En*

effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les péagers n'en font-ils pas autant ?
Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens aussi, eux-mêmes, n'en font-ils pas autant? Soyez donc parfaits, comme votre
Père céleste est parfait.

Matthieu 5.38-48

« Mais, direz-vous, je ne puis faire cela. Ce sont des exigences impossibles.» Comme mon ami l'ingénieur, vous avez conscience que l'on vous a fait du tort, et vous ne pouvez pas arriver à pardonner. C'est vous qui aviez raison, et l'action de votre ennemi a été parfaitement injuste. L'aimer serait l'idéal, mais c'est une impossibilité.

La perfection du Père

Depuis le jour où Adam a pris du fruit de l'arbre de la connaissance, l'homme décide par lui-même de ce qui est bon et de ce qui est mauvais. L'homme naturel a fixé ses propres normes pour le bien et le mal, la justice et l'injustice, et il s'efforce d'y conformer sa vie. En tant que chrétiens, nous sommes évidemment différents. Oui, mais en quoi consiste cette différence ? Après notre conversion un nouveau sens de la justice s'est développé en nous. Nous sommes aussi préoccupés par cette question du bien et du mal. Mais avons-nous compris que, pour nous, le point de départ est différent? Christ est pour nous l'Arbre de Vie. Nous ne partons pas

de l’arbre de la connaissance du bien et du mal. Notre point de départ est Christ; et tout est pour nous une question de vie. Rien ne cause plus de tort à notre témoignage que les efforts que nous faisons pour paraître justes et nos exigences vis-à-vis d’autrui. Nous nous préoccupons de ce qui est ou n’est pas juste. Nous nous demandons : «Est-ce que l’on a agi à mon égard d’une façon juste ou injuste? » et nous pensons ainsi justifier nos actions. Mais telle n’est plus désormais notre base de référence. Il s’agit de porter notre croix. Vous me demanderez: «Est-il juste que quelqu’un me frappe à la joue?» Je répondrai : «Certainement pas! Mais ne désirez-vous pas uniquement avoir raison ?» Pour nous chrétiens, la règle de vie ne doit pas être le bien ou le mal, mais la Croix. Le principe de la Croix est le principe de notre conduite.

Par la grâce de Dieu le soleil brille sur les bons et sur les méchants. C’est sa grâce qui importe et non ce qui est bien ou mal. Voilà donc aussi notre règle: «Faites- vous grâce réciproquement, comme Dieu vous a fait grâce en Christ. » (Éphésiens 4.32). « Bien ou mal », c’est le principe des païens et des péagers. Ma vie doit être gouvernée par le principe de la Croix et de la perfection du Père: «Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait.» (Matthieu 5.48)

Un frère en Chine du Sud avait un champ de riz situé sur la pente d’une colline. En temps de sécheresse il employait une roue

hydraulique mue par une pompe, pour faire monter l'eau d'irrigation dans son champ. Son voisin possédait deux champs en-dessous du sien et, une nuit, il détourna le courant pour irriguer son propre champ en faisant une brèche dans le canal. Lorsque notre frère eut réparé la brèche et pompé davantage d'eau, le voisin fit la même chose, et cela à trois ou quatre reprises.

Il consulta alors ses frères: «J'ai essayé d'être patient et de ne pas me venger, dit-il, mais est-ce juste ?» Après qu'ils eurent prié ensemble, l'un d'eux répondit : « Si nous essayons seulement de faire ce qui est juste, nous sommes de piètres chrétiens. Nous devons faire plus. » Ce frère fut très impressionné. Le matin suivant, il fit monter l'eau nécessaire pour les deux champs qui étaient en-dessous du sien, et: dans l'après-midi, il pompa l'eau pour arroser son propre champ. Après cela, l'eau resta dans son champ. Son voisin fut si surpris de son action, qu'il se mit à en chercher la raison et, bientôt, il devint chrétien.

Non, mes frères et sœurs, ne défendons pas nos droits. Ne pensons pas que, parce que nous avons fait le second mille, nous avons fait ce qui était juste. Le second mille n'est qu'une image du troisième et du quatrième. Le principe est celui de notre conformité à Christ. Nous n'avons pas à nous défendre ou à exiger quoi que ce soit. Nous n'avons qu'à donner.

Lorsque le Seigneur Jésus est mort sur la Croix, ce n'était pas pour défendre nos «droits»: c'est sa grâce qui Ly a fait monter. Maintenant, nous, ses enfants, nous essayons toujours de donner aux autres ce qui leur est dû, et davantage.

N'oublions pas que souvent nous n'avons pas raison. Nous devons tirer la leçon des fautes que nous commettons et être toujours prêts non seulement à faire ce qui est juste, mais encore à faire plus qu'il n'est nécessaire. C'est ce que le Seigneur désire. Pourquoi? «Alors vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux» (Matthieu 5.45*)*. C'est un aspect pratique de notre position de fils. Il est vrai, Dieu nous a «prédestinés par Jésus-Christ à être adoptés, selon les desseins bienveillant de sa volonté.» (Éphésiens 1.5), mais nous commettons l'erreur de penser que nous avons déjà atteint la majorité, que nous sommes déjà des fils mûrs. Le Sermon sur la Montagne nous enseigne que les enfants deviennent véritablement des fils dans la mesure où ils manifestent le même esprit et la même attitude que leur Père. Nous sommes appelés à être « parfaits » dans l'amour, à manifester sa grâce. C'est ce que Paul écrit aussi: «Soyez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés; et marchez dans l'amour, de même que le Christ nous a aimés et s'est livré Lui-même à Dieu pour nous. » (Éphésiens 5.1, 2).

C’est un défi : le cinquième chapitre de Matthieu établit un idéal qui nous semble beaucoup trop élevé, impossible à atteindre, et Paul confirme cette pensée dans ce passage des Éphésiens. La difficulté est que nous ne trouvons pas en nous-mêmes, dans notre propre nature, le moyen d’atteindre ce niveau, de marcher «comme il convient à des saints» (Éphésiens 5.5). Où donc trouverons-nous la réponse à notre problème face aux exigences de Dieu?

Nous trouvons le secret dans les paroles de Paul: «la puissance qui agit en nous» (Éphésiens 3.20). Dans un passage parallèle (Colossiens 1.29), l’apôtre dit: «je travaille, en combattant avec sa force, qui agit puissamment en moi. »

Nous voici revenus à la première partie d’Éphésiens. Quel est le secret de la force de la vie chrétienne? D’où tire-t-elle sa puissance? La réponse tient en une phrase: le secret du chrétien, c’est son repos en Christ. Sa force lui vient de la position que Dieu lui a donnée. Tous ceux qui sont assis peuvent marcher, car, dans la pensée de Dieu, l’un suit automatiquement l’autre. Nous sommes assis pour toujours avec Christ, afin de pouvoir marcher devant les hommes. Si nous abandonnons un seul instant notre position de repos en Lui, nous trébuchons aussitôt, et notre témoignage face au monde est compromis. Mais si nous demeurons en Christ,

notre position en Lui nous assure la possibilité de marcher ici-bas d’une manière digne de Lui. Pour illustrer cette idée, pensons, non pas à un coureur dans un stade, mais à un homme assis dans une voiture, ou mieux encore à un paralytique transporté dans une voiture d'invalide. Que fait-il ? Il avance, mais il est assis. Et il continue à avancer, parce qu’il reste assis. Sa progression dépend de la position dans laquelle il se trouve. C’est évidemment une image très imparfaite de la vie chrétienne, mais elle peut servir à nous rappeler que notre marche et notre conduite dépendent fondamentalement de notre repos intérieur en Christ.

Ceci explique le langage de Paul dans cette épitre. Il a premièrement appris à être assis. Il a trouvé un heu de repos en Dieu. En conséquence, sa marche n’est pas basée sur ses propres efforts, mais sur l'action puissante de Dieu en lui. C’est là le secret de sa force intérieure.

Parce que Paul s’est vu assis «en Christ», sa marche devant les hommes est désormais rendue possible par Christ qui demeure en lui. Aussi sa prière pour les croyants d’Éphèse est-elle: «Que le Christ habite dans vos cœurs parla foi.» {Éphésiens 3.17).

Comment ma montre-bracelet marche-t-elle ? Se met-elle en marche d’elle-même, ou bien doit-elle être, mise en mouvement? C’est parce qu’elle a été mise en mouvement par une

force en dehors d'elle-même qu’elle marche. Alors seulement elle fera le travail pour lequel

Elle a été conçue. Et il y a des œuvres pour lesquelles nous aussi nous avons été créés. «Nous sommes son ouvrage, nous avons été créés en Christ-Jésus pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions.» (Éphésiens 2.10)

Ce qui s'exprimait d'une manière visible dans la vie de l'apôtre Paul n'était que la manifestation d'une action intérieure de Dieu en lui. Dieu Lui-même accomplissait quelque chose en Paul. Il «agissait puissamment en lui». C'est pourquoi il était possible à Paul d'accomplir quelque chose de visible. Lorsqu'il écrit aux Philippiens, il leur dit : «Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement... car c'est Dieu qui opère en vous et le vouloir et le faire selon son dessein bienveillant. » (Philippiens 2.12, 13). Ce que Dieu fait en nous, manifestons-le au-dehors ! C'est le secret. Mais il faut que nous permettions à Dieu de le faire en nous, sinon il est inutile d'essayer de le manifester.

Nous essayons souvent d'être humbles et doux, sans savoir ce que c'est que de permettre à Dieu de produire en nous l'humilité et la douceur de Christ. Nous essayons de témoigner de l'amour et, n'en trouvant pas en nous, nous demandons au Seigneur de nous en donner. Et nous sommes alors surpris de ce qu'il ne semble pas vouloir nous en donner.

Permettez-moi de revenir à une illustration déjà donnée plus haut. Peut-être y a-t-il un frère que vous trouvez très pénible, et avec lequel vous avez constamment des difficultés. Chaque fois que vous le rencontrez, il dit ou fait quelque chose qui vous irrite. Cela vous trouble. Vous dites: «Je suis chrétien, et je devrais l’aimer. Je désire l’aimer; en vérité, je veux l’aimer! » Et vous priez ainsi de tout votre cœur: « Seigneur, augmente mon amour pour lui!» Ensuite, résolu à vous dominer et rassemblant toute votre volonté, vous partez avec le désir sincère de lui manifester cet amour pour lequel vous avez prié. Mais hélas ! Dès que vous vous retrouvez en sa présence, toutes vos bonnes résolutions sont anéanties. Son attitude n’est pas faite pour vous encourager, bien au contraire. Votre irritation revient et vous pouvez tout au plus lui manifester de la politesse. Pourquoi cela? Vous n'aviez certainement pas tort en demandant à Dieu de vous donner de l’amour. Non, mais vous aviez tort en recherchant cet amour comme quelque chose en soi. Vous aviez tort de vouloir utiliser son don pour accomplir dans la force de votre propre volonté, ce que Dieu Lui-même voulait accomplir au travers de vous par la force de son amour. C’est là que réside la différence. Puissions-nous la discerner!

Voilà pour le côté positif. Et le côté négatif

? Comment pouvons-nous contrôler ces éléments, ce ressentiment et ces pensées amères, ces sentiments durs qui surgissent en nous à la moindre occasion? J'aimerais attirer votre attention sur les termes de l'un des commandements auxquels nous avons déjà fait allusion :

> *Que toute amertume, animosité, colère, clameur, calomnie, ainsi que foute méchanceté soient ôtées du milieu de vous.*
>
> Éphésiens 4.31

A ceci vous répondrez sans doute: «C'est trop dur! Comment répondrai-je jamais aux exigences de ce *tout*, de sorte qu'il ne reste en moi plus trace de ces défauts?» A cela je répondrai : « Évidemment, vous ne le pouvez pas, mais Lui le peut». Et les paroles de Paul ne signifient-elles pas qu'il le veut vraiment? La puissance de sa Croix est suffisante pour engloutir dans la mort, et dans la tombe, tout ce qui jaillit de votre vieille nature, et votre responsabilité ne consiste pas à lutter contre ces choses, mais à vous confier en Lui, et à permettre à sa Croix d'accomplir son œuvre en vous. Souvenez-vous encore que votre repos est en Christ. Restez-y et permettez-Lui d'enlever de vous toutes ces choses.

Dieu nous a donné Christ. Nous ne pouvons rien recevoir en dehors de Lui. Le Saint-Esprit a été envoyé pour produire en nous ce qui est de Christ - et non pour produire quelque chose

qui soit en dehors de Lui. Nous sommes «puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur... pour connaître l'amour de Christ.» (Éphésiens 3,16, 19) Ce que nous manifestons extérieurement est ce que Dieu a probablement mis en nous.

Souvenons-nous encore des paroles de 1 Corinthiens 1.30. Dieu ne nous a pas seulement mis «en Christ». Mais par Lui aussi «Vous êtes en Christ-Jésus qui, de part Dieu, a été fait pour nous sagesse, et aussi justice, sanctification et rédemption». C'est là une des plus grandes affirmations des Écritures, Il « a été fait pour nous... ». Si nous croyons cela, nous y trouverons tout ce dont nous avons besoin, avec l'assurance que Dieu y a déjà pourvu ; car, parle Saint-Esprit qui demeure en nous, le Seigneur Jésus a Lui-même fait pour nous tout ce dont nous avons besoin. Nous sommes habitués à considérer la sainteté comme une vertu, l'humilité comme une grâce, l'amour comme un don à demander à Dieu. Mais le Christ de Dieu est Lui-même tout ce dont nous avons besoin.

Il m'est arrivé bien souvent, dans un instant de besoin, de penser à Christ seulement' comme à une *personne* sans l'identifier en pratique aux vertus dont je sentais tellement le besoin. Deux années entières, je tâtonnais dans l'obscurité, cherchant à acquérir les vertus que je sentais nécessaires à la vie chrétienne, et je n'arrivais à rien malgré tous mes efforts. Mais un jour c'était en 1933 - la lumière jaillit pour moi du ciel, et je vis que Christ m'avait été

donné par Dieu, pour être formé en moi dans sa plénitude. Quelle différence! Oh! Le néant de ces vertus! Tant que nous les voyons sans relation avec Christ, elles sont mortes. Dès que nous avons compris cela, c'est le commencement d'une vie nouvelle. Notre sainteté s'écrira désormais avec un S majuscule, et notre amour avec un A majuscule. Le Seigneur Jésus Lui-même nous est révélé comme la réponse à toutes les exigences de Dieu.

Revenons maintenant à ce frère difficile. Cette fois, avant d'aller le voir, disons à Dieu : « Seigneur, j'ai compris clairement que, par moi-même, je ne puis l'aimer; mais je sais qu'il y a en moi une vie-la vie de ton Fils-et que la loi de cette vie est amour. Elle ne peut que l'aimer ». Les efforts seront inutiles. Reposez-vous sur Lui. Comptez sur sa vie. Ayez ainsi le courage d'aller voir votre frère et de lui parler. Voici la chose étonnante ! Tout à fait inconsciemment (et j'aimerais souligner ce mot «inconsciemment», car vous n'en aurez conscience que plus tard), vous verrez que vous lui parlez avec plaisir; tout à fait inconsciemment vous l'aimez; tout à fait inconsciemment, vous le reconnaissez comme votre frère. Vous vous entretenez librement avec lui, dans une communion véritable; et, après l'avoir quitté, vous vous direz avec étonnement: «Eh bien! Je n'ai fait aucun effort conscient, et cependant je n'ai pas ressenti la moindre irritation ! Je ne sais comment, mais le Seigneur a été avec moi, et son amour a

triomphé».

L'action de sa vie en nous est spontanée, elle s’exerce sans aucun effort de notre part. La règle essentielle est, non pas «d’essayer», mais de «se confier», non pas de nous appuyer sur notre propre force mais sur la sienne. Car c’est l’abondance de la vie qui révèle que nous sommes réellement «en Christ». C’est de la Source de vie que jaillissent les eaux douces.

Il y a aujourd'hui trop d’enfants de Dieu qui se forcent à agir en chrétiens. Leur vie est faite d'apparences. Ils vivent une vie «spirituelle», parlent un langage «spirituel», adoptent une attitude «spirituelle», mais ils font tout par eux-mêmes. L'effort que cela représente pour eux devrait leur montrer qu’il leur manque quelque chose. Ils se forcent à s’abstenir de faire ceci ou de dire cela, de manger certains aliments, et combien tout cela leur parait difficile !

C’est exactement ce que nous ressentons (nous Chinois) lorsque nous essayons de parler une langue qui n’est pas la nôtre, quoi que nous fassions, rien ne vient spontanément et nous devons nous forcer à parler. Mais rien de plus facile que notre propre langue. Nous parlons sans même y penser. Tout coule de source. Cela nous vient tout naturellement, et la spontanéité même de nos paroles révèle à chacun ce que nous sommes.

Notre vie est la vie de Christ transmise par

le Saint- Esprit demeurant Lui-même en nous, et cette vie agit selon une loi de spontanéité. Au moment où nous saisissons ce fait, nous ne nous efforçons plus à paraître ce que nous ne sommes pas. Rien de plus néfaste à la vie chrétienne que de jouer un rôle. Au contraire, une grande bénédiction s'ensuit lorsque nous abandonnons nos efforts et lorsque nos paroles, nos prières, notre vie même expriment librement et spontanément la vie qui est en nous. N'avons-nous pas découvert combien le Seigneur est bon? Alors, Il est tout aussi bon en nous! Sa puissance, n'est-elle pas grande? Eh bien, elle n'est pas moins grande en nous ! Que Dieu soit loué, sa vie est toujours aussi puissante; et dans les vies de ceux qui osent croire à sa Parole, sa vie se manifeste par une force tout aussi puissante qu'aux temps anciens.

Que voulait dire notre Seigneur par ces paroles: «Si votre justice n'est pas supérieure à celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume des cieux.» (Matthieu 5.20)? Nous avons vu plus haut comment, à partir de cette déclaration, il établit le contraste entre les exigences de la loi de Moïse et ses propres exigences, par l'emploi répété de ces mots : « Vous avez entendu qu'il a été dit... mais moi, je vous dis... »

Pendant des siècles, les hommes avaient

cherché à observer les premières règles sans y réussir. Comment le Seigneur osa-t-Il élever le niveau encore plus haut? Il ne pouvait le faire que parce qu'il croyait en la puissance de sa propre vie. Il ne craint pas de s'imposer à Lui-même les exigences les plus sévères. Nous pouvons trouver un réconfort dans la lecture des lois du Royaume, telles qu'elles nous sont présentées dans les chapitres cinq à sept de l'Évangile de Matthieu, car elles nous prouvent la confiance absolue que le Seigneur place dans sa propre vie, qu'Il a communiquée à ses enfants. Ces trois chapitres nous montrent l'appréciation divine de la vie divine. Le niveau de ses exigences nous montre combien grande est sa confiance dans les ressources qu'il a mises à notre disposition pour y satisfaire.

Faut-il faire face à une situation difficile? Un problème de bien ou de mal? Inutile de recourir à l'arbre de la connaissance. Nous avons Christ et Lui a été fait pour nous sagesse de la part de Dieu. La loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ nous communique continuellement son appréciation de ce qui est bien ou mal et, avec elle, l'attitude d'esprit requise par la situation.

Il y aura de plus en plus de quoi heurter notre sens de la justice et éprouver nos réactions. Il nous faut apprendre le principe de la Croix - notre règle désormais n'est plus

celle du vieil homme, mais celle de l'homme nouveau - apprendre «à nous dépouiller, à cause de notre conduite passée, de la vieille nature qui se corrompt par les convoitises trompeuses, être renouvelés par l'esprit dans votre intelligence, et revêtir la nature nouvelle, créée selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité.» (Éphésiens 4.21-24).

« Seigneur, je n'ai pas de droit à défendre. Tout ce que j'ai, je L'ai par ta grâce, et tout est en Toi! ». Je connais une vieille chrétienne japonaise qui fut dérangée par un voleur qui s'était introduit dans sa maison. Dans sa foi au Seigneur, simple mais pratique, elle prépara un repas à l'homme, puis lui offrit ses clefs. L'homme fut confondu devant l'action de cette sœur, et Dieu lui parla. Par le témoignage de cette femme, cet homme est aujourd'hui un frère en Christ.

Il y a trop de chrétiens qui possèdent toute la doctrine, et dont la vie est en contradiction avec elle.

Ils connaissent tout ce que renferment les chapitres un à trois des Éphésiens, mais ne mettent pas en pratique les chapitres quatre à six. Mieux vaudrait n'avoir pas la doctrine, plutôt que de la contredire par sa vie. Dieu nous a-t-Il demandé quelque chose? Alors appuyons-nous sur Dieu pour avoir la force de faire ce qu'il nous demande. Puisse le

Seigneur nous enseigner que le principe de la vie chrétienne consiste à aller au-delà de ce qui est juste, pour faire ce qui Lui plaît.

Rachetez le temps

Mais il reste encore à ajouter quelques mots à ce que nous venons de dire sur la marche chrétienne. Ce mot «marcher», comme nous avons déjà pu le comprendre, a une autre signification. Il a trait premièrement à la conduite, ou à la manière d'être, mais il renferme aussi l'idée de progression. «Marcher», c'est «avancer» et «continuer», et nous aimerions maintenant considérer cet aspect de notre marche en avant, vers un but.

> *Veillez donc avec soin sur votre conduite, non comme des* fous, mois comme *des sages; rachetez le temps, car les jours sont mauvais. C'est* pourquoi ne *soyez pas sans intelligence, mais comprenez quelle est la volonté du Seigneur.*
>
> Éphésiens 5.15-17

Dans ce passage, la différence entre sagesse et folie est liée à la notion de temps. «Votre conduite... comme des hommes sages. Rachetez le temps... ne soyez pas sans intelligence.» C'est un point important. J'aimerais vous rappeler deux autres passages, dans lesquels ces notions sont également rapprochées.

> A/ors *le royaume des deux sera semblable à dix vierges... Cinq d'entre elles étaient folles, et cinq étaient sages. Les folles en prenant leurs lampes, ne prirent pas d'huile avec elles. Au milieu de la*

nuit, il y eut un cri: voici l'époux, sortez à sa rencontre! Alors toutes ces vierges se levèrent et préparèrent leurs lampes. Les folles dirent aux sages: donnez-nous de votre huile, car nos *lampes s'éteignent...*

Pendant qu'elles allaient en acheter, /'époux *arriva; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui au festin des noces, et la porte fut fermée. Plus tard, les* autres vierges

Arrivèrent aussi... Matthieu 25.1-1 3

Je regardai, et voici /'Agneau debout sur *la montagne*

de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille personnes

qui avaient son nom et *le nom de son Père écrits sur leurs*

fronts... Ils sont vierges. Ils suivent l'Agneau partout où

il va. Ils ont été rachetés d'entre les hommes, comme

des prémices pour Dieu et pour l'Agneau, et dans leur

bouche, il ne s'est pas trouvé *de mensonge, ils sont irréprochables.*

Apocalypse 14.1-5

De nombreux passages de l'Écriture nous assurent que ce que Dieu a commencé, Il l'achèvera. Notre Sauveur est un Sauveur parfait. Aucun chrétien authentique ne sera «à moitié sauvé». Dieu rendra parfait tout homme qui a foi en Lui. C'est ce que nous croyons; gardons-le à l'esprit pour ce qu'on va dire maintenant. Avec Paul, nous sommes « persuadés que celui qui a commencé en nous

une œuvre bonne en poursuivra l'achèvement jusqu'au jour du Christ-Jésus. » (Philippiens 1.6). Il n'y a point de limites à la puissance de Dieu. Il «peut... vous faire paraître devant sa gloire irréprochables dans l'allégresse.» (Jude 24). «Je sais en qui j'ai cru et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là.» (2 Timothée 1.12). Il peut «par la puissance qui agit en nous, faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons et pensons.» (Éphésiens 3.20).

C[7]est lorsque nous abordons l'aspect subjectif de cette question - son expression pratique dans nos vies ici-bas - que nous nous heurtons au problème du temps. Dans le chapitre 14 de l'Apocalypse, il y a des prémices (verset 4), et il y a la moisson (verset 15).

Quelle est la différence entre la moisson et les prémices? Ce n'est certainement pas une question de qualité, car toute la récolte est identique. C'est uniquement le moment de leur maturité qui les différencie. Quelques fruits atteignent la maturité avant les autres, et sont ainsi «les prémices».

Ma ville natale, dans la province de Fou-Kien, est renommée pour ses oranges. Je dirais (et c'est sans doute un parti pris) qu'il n'y en a pas de semblables dans le monde entier. Lorsque l'on regarde les collines au commencement de la saison des oranges, tous

les bosquets paraissent verts. Mais si on regarde plus attentivement, on aperçoit, ici et là, des oranges dorées qui déjà apparaissent. C'est un beau tableau que ces taches d'or semées parmi les arbres d'un vert foncé. Plus tard, toute la récolte sera mûre et les bosquets se changeront en or, mais pour l'instant, ce sont ces premiers fruits qui sont cueillis. Ils sont soigneusement recueillis et ce sont eux qui atteindront au marché les prix les plus élevés, parfois le triple du prix de la récolte.

Tous arriveront à maturité, d'une manière ou d'une autre. Mais l'Agneau cherche les premiers fruits, les prémices. Les vierges « sages » dans la parabole, ce ne sont pas celles qui ont mieux agi, ce sont celles qui ont agi plus tôt que les autres. Les autres, remarquons-le, étaient aussi des vierges - «folles» sans doute, mais non «fausses». Avec les sages, elles étaient allées à la rencontre de l'Époux. Elles aussi avaient de l'huile dans leurs lampes et leurs lampes brûlaient. Mais elles n'avaient pas prévu son retour tardif, et lorsque leurs lampes s'éteignirent, elles n'avaient pas d'huile en réserve ; et les autres n'en avaient pas suffisamment pour leur en donner.

Certains croyants sont troublés par les paroles que le Seigneur adresse aux vierges folles: «Je ne vous connais pas». Comment, pensent-ils, le Seigneur peut-Il leur parler

ainsi, si elles représentent de véritables enfants de Dieu, «fiancés à un seul époux, pour vous présenter au Christ comme une vierge pure» (2 Corinthiens 11.2)? Mais il nous faut reconnaître ici le point important de l'enseignement de cette parabole: il existe sans aucun doute pour les enfants de Dieu un privilège particulier de le servir dans les temps à venir, et ils pourraient le perdre pour ne pas avoir été trouvés prêts. Il nous est dit que les cinq vierges folles arrivèrent à la porte, et demandèrent: «Seigneur, Seigneur, ouvre-nous». Qu'était cette porte? Certainement pas la porte du salut. Si l'on est perdu, on ne peut pas venir frapper à la porte du ciel. Ainsi, lorsque le Seigneur dit: «Je ne vous connais pas», Il emploie ces mots dans un sens limité, comme celui que nous trouvons dans l'illustration suivante.

A Shanghai, le fils d'un juge fut arrêté pour avoir conduit sa voiture avec imprudence. Il dut paraître devant le tribunal, et vit son père assis à la place du juge. La procédure des tribunaux est plus ou moins la même dans le monde entier, et le fils fut interrogé : « Quel est votre nom? Votre adresse? Votre travail?» et ainsi de suite. Étonné, il se tourna vers son père : «Père, voulez-vous dire que vous ne me connaissez pas?» En frappant sur son bureau, le père répondit sévèrement: «jeune homme, je ne vous connais pas. Quel est votre nom ?

Quelle est votre adresse?» Il ne voulait naturellement pas dire qu'il ne le connaissait pas du tout. Dans sa famille et dans son foyer il le connaissait, mais à cette place et à ce moment-là, il ne le connaissait pas. Bien qu’il fût toujours le fils de son père, le jeune homme dut subir toute la procédure et paver l’amende.

Oui, les vierges avaient toutes de l’huile dans leurs lampes. A la différence des sages, les folles n'avaient point de réserve dans leurs vases. En tant que vraies chrétiennes, elles ont la vie en Christ, et elles ont un témoignage devant les hommes. Mais leur témoignage n'est pas persévérant car elles vivent au jour le jour, d’après l'impulsion du moment. Elles ont l'Esprit, mais elles ne sont pas, pourrions-nous dire, «remplies de l’Esprit». Lorsque la crise arrive, elles doivent aller acheter de l’huile. Il est évident que, à la fin, toutes les dix en auront suffisamment. Mais la différence est que les sages eurent suffisamment d’huile au bon moment, tandis que les folles finirent par en avoir, mais trop tard pour que cette huile serve à l'usage auquel elle était destinée.

Tout est une question de temps, et c'est cela que le Seigneur cherche à faire comprendre lorsque, à la fin de la parabole, Il exhorte ses disciples à ne pas se contenter d’être des disciples, mais à être des disciples vigilants.

«Ne vous enivrez pas de vin : c’est de la débauche. Mais soyez remplis de l'Esprit.» (Éphésiens 5.18).

Dans le chapitre 25 de Matthieu, il n’est pas question de la conversion, ni même de l’effusion du Saint-Esprit sur ses serviteurs pour les dons spirituels. Il s’agit de l’huile en réserve dans le vase afin que la lumière puisse être entretenue quelle que soit la longueur de l’attente, grâce à Faction continue et miraculeuse de l'Esprit en nous (car, si dans la parabole, il y a une lampe et un vase, nous sommes en réalité la lampe et le vase). Quel chrétien pourrait réellement vivre dans le ciel, s’il ne connaissait pas cette plénitude intérieure ? C’est pourquoi le Seigneur prend la peine de nous amener à la connaissance de cette plénitude dès maintenant. «Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour ni l’heure.» (Matthieu 25.13).

«Soyez remplis» *(plêrousthe*), n’est pas l’expression employée habituellement en relation avec le Saint-Esprit. «Laissez-vous continuellement remplir». Ce n’est pas une crise, comme à la Pentecôte, mais un état qui doit être sans cesse le nôtre. Et ce n’est pas une manifestation extérieure, c’est une expérience intérieure; ce n’est pas une question de dons et de manifestations extérieures, mais de la présence personnelle et de l’activité du Saint- Esprit dans nos esprits,

une garantie que la lumière qui est dans le vase brûlera sans s'éteindre, longtemps après minuit s'il le faut.

Mais il y a plus que l'aspect strictement personnel. Comme l'indique le verset suivant, c'est une expérience que nous partageons avec d'autres chrétiens, dans une dépendance mutuelle : « Entretenez-vous par des psaumes, des hymnes et de cantiques spirituels ; chantez et célébrez le Seigneur de tout votre cœur. » (Éphésiens 5.19). Car être « remplis de l'Esprit» signifie ici, non seulement «chanter de tout notre cœur le nom du Seigneur», mais encore nous entretenir les uns les autres «par des psaumes, des hymnes et de cantiques spirituels ». Quelques-uns d'entre nous trouvent peut-être qu'il est facile de chanter en solo, mais beaucoup plus difficile de chanter en mesure et en harmonie dans un chœur ou même en duo. Et cependant, ce message sur l'unité dans l'Esprit est au cœur de notre seconde partie des Éphésiens. Voyez:

> Vous *efforçant de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. En disant la vérité avec amour, nous croîtrons à tous égards en celui qui est le chef, Christ. De Lui, le corps tout entier bien ordonné et cohérent grâce à foutes les jointures qui le soutiennent fortement, fait son accroissement dans la* mesure qui convient a chaque partie*, et s'édifie lui-même dans* /'amour.
>
> Éphésiens 4.3, 15 et 16

La plénitude de l’Esprit nous est donnée afin que nous chantions ensemble «un cantique nouveau devant le trône» {Apocalypse 14.3).

Pour en rester à notre pensée, répétons que la folie ou la sagesse tiennent à un seul point : si nous sommes sages, nous cherchons à atteindre cette plénitude le plus tôt possible, mais si nous sommes fous, nous la remettons à plus tard. Quelques-uns d’entre nous sommes parents et avons des enfants. Combien ces enfants peuvent être différents de caractère ! L'un obéira aussitôt; l’autre espérera, en temporisant, pouvoir éviter d’obéir. S’il en est ainsi, et si vous êtes assez faible pour lui permettre de trouver une échappatoire, celui qui aura temporisé sera le sage, car il réussira à ne rien faire. Mais si votre ordre est formel, et qu’il doive, pour finir, être exécuté, c’est certainement celui qui aura obéi sur-le-champ qui sera le sage.

Soyons bien au clair au sujet de la volonté de Dieu. Si les paroles de Dieu peuvent être prises à la légère, ce n’est pas être insensé que d’essayer d’échapper à leurs implications. Mais si Dieu est un Dieu immuable, si sa volonté est immuable, soyons sages; rachetons le temps. Cherchons à avoir, par-dessus tout, cette réserve d’huile dans notre vase, afin d’être «remplis de toute la plénitude de Dieu» (Éphésiens 3.19).

La parabole ne répond pas à toutes nos questions. Comment les folles se procurent-elles de l'huile? Cela ne nous est pas dit. Il ne nous est pas dit quelles mesures Dieu prendra pour amener finalement tous ses enfants à maturité. Ce n’est pas notre propos maintenant. Il est ici question des prémices. On nous exhorte à courir en avant, et non pas à spéculer sur ce qui arrivera si nous tardons.

Vous ne pouvez pas vous esquiver pour éviter d’arriver à maturité, ou d'en payer le prix. Mais la sagesse est liée au temps. Ceux qui sont sages rachètent le temps. Tout comme mon stylo est rempli, et prêt à l’emploi, ainsi en coopérant avec le Seigneur, le sage donne à Dieu ce dont Il a besoin, un instrument toujours prêt à être employé par Lui.

Regardons l’apôtre Paul. Une passion brûlante le consume. Il a vu que le dessein de Dieu à notre égard est lié à ce moment où «les temps seraient accomplis» (Éphésiens 1.10). Il est un de ceux qui ont, «les premiers, espéré en Christ» (1.12), en se reposant sur un salut qui doit être pleinement révélé «dans les siècles à venir» (2.7). Et, en vue de tout cela, que fait-il? Il marche. Mieux encore, il court. «Je cours, mais non pas à l’aventure» (1 Corinthiens 9.26). «Je cours vers le but pour obtenir le prix de la vocation céleste de Dieu en Christ-Jésus. » (Philippiens 3.14).

Lorsque des âmes commencent à

comprendre les choses spirituelles et à marcher avec le Seigneur, je pense : « Oh ! Si seulement elles avaient pu voir cela cinq ans plus tôt!» Le temps est si court, même si nous avançons. Il est si nécessaire de se hâter. Car pensons bien qu'il ne s'agit pas de ce que nous pourrons obtenir, mais de ce que le Seigneur doit avoir maintenant. Le Seigneur a besoin aujourd'hui d'instruments qui soient prêts. Pourquoi? «Car les jours sont mauvais» (3.16). La situation est- désespérée dans le monde chrétien. Puissions-nous en prendre conscience.

Le Seigneur pourrait avoir à nous traiter avec une grande rigueur. Paul s'est écrié: «Je suis un avorton». Il avait traversé des crises terribles avant d'arriver au point où il se trouvait alors - et cependant, il continuait à courir en avant. C'est toujours une question de temps. Dieu pourrait avoir à agir en nous très rapidement, à nous faire passer par des expériences profondes en peu de temps, mais son dessein doit s'accomplir. Que les yeux de notre cœur soient illuminés, afin que nous sachions quelle est «l'espérance qui s'attache à son appel» (Éphésiens 1.18), et qu'ensuite nous marchions, non, que nous courions, comme ceux qui comprennent «quelle est la volonté du Seigneur» (Éphésiens 5.17). Le Seigneur a toujours aimé les âmes désespérées d'elles-mêmes, mais désireuses de le suivre.

Chapitre 5

Tenir ferme

> *Au reste, fortifiez-vous dans le Seigneur et par sa force souveraine. Revêtez-vous de* foutes *les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir* ferme contre *les manœuvres du diable... afin de pouvoir résister dans le mauvais jour et tenir* ferme après avoir tout surmonté. *Tenez donc* ferme: *ayez à vos reins la vérité pour ceinture; revêtez la cuirasse de la* justice; mettez pour chaussures à vos *pieds les bonnes dispositions que donne l'Évangile de paix; prenez en* toutes circonstances, *le bouclier de la foi...* Prenez *aussi le* casque *du salut et l'épée de l'Esprit... Priez en fout* temps... *Veillez-y avec une entière persévérance.*
>
> Éphésiens 6.10-11, 13-18

L'expérience chrétienne commence par « être assis » ; elle continue par «marcher» mais elle ne s'arrête pas là. Tout chrétien doit aussi apprendre à « tenir ferme». Chacun de nous doit être préparé pour le conflit. Il nous faut savoir «être assis» avec Christ dans les lieux célestes, et il nous faut savoir «marcher» d'une manière digne de Lui ici- bas, mais il nous faut savoir aussi comment « tenir ferme » en présence de l'Ennemi. Cette question du

conflit nous est montrée dans la troisième section des Éphésiens (Éphésiens 6.10-20). C’est ce que Paul appelle «lutter... contre les esprits du mal ».

Rappelons-nous une fois de plus l’ordre dans lequel l’apôtre nous présente ces trois aspects de notre vie chrétienne. C’est: «être assis... marcher... tenir ferme». Car nul chrétien ne peut sérieusement prendre part à ce vieux conflit, sans avoir d'abord appris à se reposer sur Christ et ce qu’il a accompli, puis, par la puissance du Saint-Esprit qui demeure en lui, à le suivre dans une vie sainte ici-bas. S’il lui manque l’une ou l’autre de ces expériences, il ne sera d’aucune valeur dans le conflit, et il pourra même ne pas le connaître, car Satan n’aura pas à compter avec lui.

Mais le chrétien peut être fortifié «dans le Seigneur et par sa force souveraine » (Éphésiens 6.10), en connaissant premièrement la valeur de son exaltation dans les lieux célestes, et ensuite celle de sa présence en nous. Comparons Éphésiens 6.10 et 1.19: «Quelle est la grandeur surabondante de sa puissance envers nous qui croyons selon l’action souveraine de sa force.» et Éphésiens 3.16: «Afin qu'il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d’être puissamment fortifiés par son Esprit dans l’homme intérieur». C’est lorsque le chrétien a bien appris ces deux leçons qu'il en arrive à apprécier le troisième

principe de la vie spirituelle, qui se résume maintenant par ces mots : « tenir ferme».

Dieu a un grand ennemi qui tient en son pouvoir une foule de démons et d'anges déchus acharnés contre le monde et cherchant à exclure Dieu de son propre royaume. C'est la signification du verset 12. C'est une explication de ce qui se passe autour de nous. Nous ne voyons que «la chair et le sang» dressés contre nous, c'est-à-dire un système universel de rois et de chefs hostiles, d'hommes pécheurs et violents. Non, dit Paul, ce n'est pas contre eux qu'il nous faut lutter, c'est «contre les principautés, contre les pouvoirs, contre les dominateurs des ténèbres d'ici-bas, contre les esprits du mal dans les lieux célestes », en un mot, contre le diable lui-même. Deux puissances sont en guerre et Satan cherche à usurper l'autorité de Dieu. L'Église est appelée à déloger Satan de son royaume et à faire de Christ la Tête placée au-dessus de tout. Quelle est notre position dans ce conflit?

Nous envisagerons le conflit d'abord sous son aspect général, qui concerne la vie personnelle du chrétien, puis sous l'aspect plus précis de la tâche que Dieu nous a confiée dans le monde. Satan lance de nombreux assauts contre les enfants de Dieu. Bien sûr, il ne faut pas attribuer au malin les difficultés qui nous frappent quand nous

violons les lois divines. Nous devrions savoir comment corriger ces erreurs. Mais il y a des assauts d'ordre physique lancés contre les saints - des attaques du malin contre leur corps et leur âme, dont il nous faut tenir compte. Et il en est peu d'entre nous qui ignorent tous des attaques de Satan contre leur vie spirituelle. Les subirons-nous sans réagir?

Nous sommes assis avec notre Seigneur dans les lieux célestes, et nous apprenons à marcher avec Lui devant le monde; mais allons-nous faire bonne figure devant l'adversaire ; son adversaire et le nôtre? La Parole de Dieu dit: «Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les manœuvres du diable.» (Éphésiens 6.11) Le verbe grec «tenir ferme», avec la préposition «contre» qui le suit au verset 11, signifie «ne pas lâcher pied». Une vérité précieuse est cachée dans ce commandement de Dieu. Il implique que le terrain disputé par l'ennemi appartient en fait à Dieu, et par conséquent à nous. S'il n'en était pas ainsi, nous aurions à lutter pour nous y établir.

Presque toutes les armes décrites par Paul sont défensives. L'épée elle-même peut être employée aussi bien pour la défense que pour l'attaque. La différence entre la guerre défensive et la guerre offensive est que dans la première, je suis maître du terrain et ne cherche qu'à le garder, tandis que, dans la

dernière, je ne possède pas le terrain et je dois lutter pour le conquérir. Et c’est précisément la différence entre la lutte qu’a menée le Seigneur Jésus et celle que nous menons.

La sienne était offensive; la nôtre est défensive. Le Seigneur a lutté contre Satan pour remporter la victoire. Par la Croix, Il a livré cette guerre jusqu’au seuil de l’enfer même, pour libérer les captifs. « Il est monté dans les hauteurs, 11 a emmené des captifs, et Il a fait des dons aux hommes. Or, que signifie: Il est monté, sinon qu’il est aussi descendu dans les régions inférieures de la terre?» (Éphésiens 4.8, 9). Aujourd’hui, nous luttons contre Satan uniquement pour maintenir et consolider la victoire que, le Seigneur Jésus a déjà remportée. Par la résurrection, Dieu a proclamé son Fils Vainqueur sur tout le royaume des ténèbres, et le terrain que Christ a conquis nous a été donné. Nous n’avons pas à lutter pour l'obtenir. Il nous faut uniquement le défendre contre tous ses agresseurs.

Notre tâche consiste à tenir, et non pas à attaquer. Il ne s’agit pas d’avancer mais de rester en Christ. En la Personne de Jésus-Christ, Dieu a déjà vaincu. Il nous a donné sa victoire pour que nous la conservions. En Christ, la défaite de l’ennemi est déjà une réalité, et l’Église est entrée dans cette victoire de Christ, pour maintenir l’ennemi

dans la défaite. C’est Satan qui doit contre-attaquer, s’il veut nous déloger de cette position. Mais nous, nous n'avons pas à lutter pour occuper un terrain qui nous appartient déjà. En Christ, nous sommes vainqueurs, et même «plus que vainqueurs» (Romains 8.37). C’est donc en Lui que nous tenons ferme. Ainsi, aujourd’hui, nous ne luttons pas pour la victoire; nous luttons dans la victoire. Nous ne luttons pas pour gagner, parce qu’en Christ, nous avons déjà gagné. Les vainqueurs sont ceux qui se reposent dans la victoire qui leur a déjà été acquise par leur Dieu.

Si nous luttons pour remporter la victoire, la bataille est perdue d’avance. Supposons que Satan cherche à nous assaillir dans notre foyer ou dans notre travail. Il crée une situation devant laquelle nous sommes impuissants. Que faire ? Notre première réaction est de nous raidir pour la bataille, puis de prier Dieu de nous donner la victoire. Mais agissons de la sorte, la défaite est certaine, car nous avons cédé du terrain qui nous appartient. Notre défaite, à nous chrétiens, commence au moment où nous pensons que nous devons vaincre. Lorsque nous disons: « j’espère triompher», nous abandonnons à l’ennemi, par ces paroles même, le terrain qui est à nous en Christ. Que devons- nous faire lorsque l’ennemi nous attaque? Il nous faut simplement regarder en haut, et louer le

Seigneur. «Seigneur, voilà une situation qui me dépasse. Ton ennemi, le diable, l'a créée pour provoquer ma chute, mais je te loue de ce que ta victoire est totale. Elle est valable aussi pour cette situation. Je te loue de ce que j'ai déjà, dans cette affaire, une pleine victoire en Toi.»

Seuls ceux qui sont «assis» peuvent tenir. Notre force, pour tenir ferme comme pour marcher, vient de ce que Dieu nous a d'abord fait asseoir avec Christ. Pour la marche et la lutte, le chrétien tire sa force de sa position en Christ. S'il n'est pas assis devant Dieu, il ne pourra espérer tenir devant l'ennemi.

Le premier but: de Satan n'est pas de nous pousser à pécher, mais simplement de nous amener à pécher plus naturellement, en nous faisant quitter la position de victoire complète où le Seigneur nous a placés. Par notre tête ou notre cœur, par notre intelligence ou nos sentiments, Satan s'attaque à notre repos en Christ, ou à notre marche dans l'Esprit. Mais pour chaque point d'attaque, nous sommes équipés de l'armure défensive - le casque et la cuirasse, la ceinture et les chaussures et, par-dessus tout, le bouclier de la foi, pour détourner ses traits enflammés.

La foi dit: Christ est glorifié. La foi dit : nous sommes sauvés par grâce. La foi dit: nous avons accès au Père par Lui. La foi dit: Il demeure en nous par son Esprit.

Il l'a mise en action dans le Christ, en le ressuscitant d'entre les morts et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes. Éphésiens 1.20

C'est par *la grâce en effet que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu.* Éphésiens 2.8

Christ-Jésus notre Seigneur, en qui nous avons, parla foi en Lui, la liberté de nous *approcher de Dieu avec confiance.*

Éphésiens 3.12

Que le Christ habite dans vos cœurs par la foi.

Éphésiens 3.17

La victoire est à nous parce qu'elle est à Lui. Si nous n'essayons plus de remporter la victoire, mais simplement de la maintenir, nous verrons l'ennemi en déroute complète. Nous n'avons pas à demander au Seigneur de nous rendre capables de vaincre l'ennemi, ni même à attendre qu'il triomphe, mais il nous faut Le louer pour la victoire qu'il a déjà remportée, Il est Vainqueur. Il ne s'agit que d'avoir foi en Lui. Si nous croyons au Seigneur, nous passerons moins de temps à demander et beaucoup plus à Le louer. Si notre foi en Lui est simple et ferme, nous réagirons dans l'épreuve moins par la requête et plus par la louange.

Répétons-le: en Christ nous sommes déjà vainqueurs. N'est-il pas évident, dans ces conditions, que c'est courir au-devant de la défaite que de demander la victoire à Dieu,

puisque, à moins que notre prière ne soit un chant de louange, nous abandonnons ainsi notre position de force? Laissez-moi vous demander: avez-vous connu la défaite ? Avez-vous eu l'espoir qu'un jour vous seriez assez fort pour triompher ? Alors ma prière pour vous ne saurait être autre que celle de l'apôtre Paul pour ses lecteurs, les Éphésiens : que Dieu ouvre vos yeux tout à nouveau, pour que vous vous voyiez assis avec celui que Dieu Lui-même a fait asseoir «au-dessus de toute principauté, autorité, puissance, souveraineté, au-dessus de tout nom qui peut se nommer» (Éphésiens 1.21). Il se peut que vos difficultés ne diminuent pas, que le lion rugisse aussi fort que jamais, mais vous n'avez pas à espérer la victoire. En Jésus-Christ vous êtes vainqueur.

En Son nom

Mais ce n'est pas tout. Le chapitre 6 des Éphésiens a en vue quelque chose de plus grand que l'aspect personnel de notre conflit. Il concerne la tâche que Dieu nous a confiée en faisant de nous des témoins du mystère de l'évangile, dont Paul a déjà longuement parlé:

> A couse de *cela, moi Paul, le prisonnier du Christ-Jésus pour vous, les païens... si du moins vous avez entendu parler de la grâce de Dieu qui m'a été accordée pour que je vous en* fosse *part. C'est par révélation que j'ai eu connaissance du mystère,* comme *je viens de l'écrire en quelques mots.*

En les lisant, vous pouvez comprendre l'intelligence que j'ai du mystère de Christ. Ce mystère n'avait pas été porté à la connaissance des fils des hommes dons les autres générations, comme il a été révélé maintenant par l'Esprit à ses saints apôtres *et prophètes: les païens ont un même héritage, forment un même corps et participent à la même promesse en Christ-Jésus par l'Évangile, dont je* suis devenu serviteur, *selon le don de la grâce de Dieu, qui m'a été accordée par l'efficacité de sa puissance.*

A moi, le moindre de fous *les saints, cette grâce* a *été accordée d'annoncer aux païens comme une bonne nouvelle la richesse insondable du Christ, et de mettre en lumière la dispensation du mystère caché de toute éternité* en Dieu, *le créateur de toutes choses; ainsi désormais les principautés et les* pouvoirs dans *les lieux célestes connaissent par l'Église la sagesse de Dieu dans sa grande diversité, selon le dessein éternel, qu'il a réalisé par le Christ-Jésus notre Seigneur, en qui nous avons, par la foi en Lui, la liberté de nous approcher de*

Dieu avec confiance. *Aussi je vous* demande de ne pas

perdre courage à cause de mes *tribulations pour vous:*

elles sont votr

Éphésiens 3.1 -1J

Pour ce témoignage, il nous offre maintenant l'épée de la Parole et cette autre arme qu'est la prière.

Prenez... l'épée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu. Priez en fout temps par l'Esprit, avec toutes sortes de prières *et de supplications. Veillez-y*

avec une *entière persévérance. Priez pour tous les* sainte *et* aussi pour moi: que *la parole* quand j'ouvre *la bouche*, me sort donnée pour faire connaître avec hardiesse *le mystère de l'Évangile, pour lequel je suis ambassadeur dans les chaînes; et* que j'*en parle hardiment comme je dois en parler.*

Éphésiens 6.17-20

J'aimerais en dire davantage sur ce conflit en relation avec notre travail pour Dieu, car ici peut se poser un problème. Il est vrai, d'un côté, que notre Seigneur Jésus est assis «au-dessus de toute principauté, autorité» et que Dieu «a tout mis sous ses pieds» (Éphésiens 1.21, 22). C'est évidemment à la lumière de cette victoire totale qu'il nous faut «rendre toujours grâces pour tout à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ.» (Éphésiens 5.20). Et cependant, d'un autre côté, il faut bien admettre que nous ne voyons pas encore que toutes choses Lui sont soumises. Il y a encore, comme le dit Paul, des armées d'esprits méchants dans les lieux célestes, des puissances mauvaises qui se tiennent derrière les chefs de ce monde, et qui occupent le territoire qui appartient de droit au Seigneur. Jusqu'où avons-nous raison de donner à ce conflit le nom de guerre défensive? Ne soyons pas présomptueux. Quand, et dans quelles conditions, sommes-nous en droit d'occuper un territoire qui est en apparence celui de l'ennemi, et de le

défendre au Nom du Seigneur Jésus ?

« Prenez… la Parole de Dieu », pour nous aider ici. Que nous dit-elle de la prière et de l'action faites «au nom de Jésus » ? Considérons, premièrement, les deux passages suivants :

> *En vérité, je vous le dis, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dons le ciel, et tout ce que* vous *délierez sur la terre sera délié dans le ciel. En vérité, je vous dis encore que si deux d'entre* vous s'accordent sur *la terre pour demander quoi que* ce *soit, cela leur sera donné par mon Père qui est dans les deux. Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, Je suis au milieu d'eux.*
>
> Matthieu 18.18-20

> *En ce jour-là, vous ne m'interrogerez plus sur rien. En vérité, en vérité, Je vous le dis, ce que vous demanderez au Père, Il vous le donnera en mon nom. Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé en* mon nom. *Demandez et vous recevrez, afin* que votre *joie soit complète... En ce jour-là, vous* demanderez en mon nom.
>
> Jean 16.23-24, 26

Nul ne peut être sauvé sans connaître le Nom de Jésus, et nul ne peut être employé efficacement par Dieu sans connaître l'autorité de ce Nom. L'apôtre Paul nous montre clairement que le «nom » dont parle Jésus dans les passages ci-dessus n'est pas simplement le nom sous lequel Il était connu ici-bas parmi les hommes. Il est vrai que c'est le nom même de son humanité, mais c'est ce nom, revêtu désormais du titre et de l'autorité

qui Lui ont été donnés par Dieu, après qu'il se fût rendu obéissant jusqu'à la mort.

Jésus-Christ, Lui dont la condition était celle de Dieu,

> *Il n'a pas estimé comme une proie à* arracher *d'être égal avec Dieu, mais II s'est dépouillé lui-même, en* prenant /a *forme d'esclave, en devenant semblable aux hommes ; après s'être trouvé dans la situation d'un homme, Il s'est humilié Lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé et lui a* donné *le nom qui est au- dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus fout genou fléchisse dans les deux, sur la terre et sous la ferre.*
>
> Philippiens 2.6-10

C'est le fruit de ses souffrances, le Nom de son élévation et de sa gloire; et aujourd'hui, c'est en ce «nom qui est au-dessus de tout nom» que nous nous rassemblons pour présenter à Dieu nos requêtes.

Cette distinction a été faite non seulement par Paul, mais déjà par Jésus Lui-même, dans le second des passages cités plus haut: «Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé... En ce jour-là, vous demanderez» (Jean 16.24 et 26). Pour les disciples, «ce jour-là» différait grandement du «maintenant» du verset 22. Ils devaient recevoir quelque chose qu'ils n'avaient pas encore, et après l'avoir reçu, ils pourraient s'en servir. Ce quelque

chose, c’est l'autorité qui accompagne son Nom.

Tachons de bien voir le changement immense accompli par l’Ascension du Seigneur Jésus. Certes, le Nom de Jésus identifie Celui qui est sur le Trône avec le charpentier de Nazareth,¯ mais il va plus loin. Il représente désormais le pouvoir et l’autorité qui Lui ont été donnés par Dieu - un pouvoir et une autorité devant lesquels tout genou doit fléchir, dans les cieux, sur la terre, et sous la terre. Les chefs juifs eux-mêmes reconnaissaient qu’un simple nom pouvait avoir une telle puissance lorsqu'ils demandèrent aux disciples, au sujet de la guérison de l’homme paralytique: «Par quelle puissance ou par quel nom, avez-vous fait cela?» (Actes 4.7)

Aujourd’hui, le Nom nous dit que Dieu a remis toute autorité à son Fils, de sorte que ce Nom lui-même a un pouvoir. Mais il faut remarquer dans les Écritures l’emploi répété de l’expression «au nom de Jésus» par les apôtres. L'important n’est pas qu’il porte ce Nom, mais que nous nous en servions. Trois fois dans son dernier discours, le Seigneur Jésus répète ces mots «demandez en mon nom ».

> Tout *ce que vous* demanderez en mon nom, Je *le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous demandez quelque chose* en mon nom, *Je le*

ferai,

Jean 14.13-14

Ce *n'est pas vous qui m'avez choisi, mais Moi, Je vous ai choisis et Je vous ai établis,* afin que vous *alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit* demeure, pour que *fout* ce que vous demanderez au *Père en mon nom*
Il vous le donne.

Jean 15.16

En ce jour-là, vous ne m'interrogerez *plus sur rien. En vérité, en vérité, Je vous le dis, ce que vous demanderez au Père, Il vous le donnera en mon nom.*

Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez *et* vous recevrez, *afin* que *votre joie soif complète. Je vous ai parlé ainsi en paraboles. L'heure vient où Je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où* Je vous annoncerai ouvertement ce qui concerne *le Père.*

En ce jour-là, vous demanderez en mon nom, et Je ne vous dis pas que Je prierai le Père pour vous; car le Père
Lui-même vous aime.

Jean 1 6.23-27

Il a placé cette autorité entre nos mains pour que nous nous en servions. Ce n'est pas seulement un nom qui *Lui a été destiné mais un nom qui a été* «donné aux *hommes*».

Le salut ne se trouve en aucun autre; car *il n'y a sous le ciel aucun autre* nom donné parmi *les hommes,* par lequel nous devions être sauvés.

Actes 4.12

Le pouvoir de son Nom opère dans trois directions. Dans notre témoignage, il est

efficace pour le salut des hommes (Actes 4.10-12), par la rémission de leurs péchés, par leur purification, leur justification et leur sanctification.

Il est écrit... que la repentance en vue du pardon des péchés serait prêchée en son nom.

Tous les prophètes rendent *de Lui le témoignage que quiconque croît en Lui reçoit par son nom le pardon des*

Péchés■ Actes10.43

Mais vous *avez été lavés,* mais vous avez été sa*nctifiés,*

mais vous avez été justifiés, au nom du Seigneur Jésus-

Christ et par l'Esprit de notre Dieu

1Corinthiens 6.11

Dans *le conflit avec les forces sataniques, son Nom est un puissant moyen pour les lier et les soumettre :*

Et voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom *ils chasseront les démons.*

Marc 16.17

Les soixante-dix revinrent avec joie, et dirent: Seigneur, *les démons mêmes nous sont soumis en ton nom. Alors Jésus leur dit: Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair. Voici que Je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les* scorpions et sur toute puissance *de l'ennemi; et rien ne pourra vous nuire.*

Luc 10.17-19

Paul, excédé, se retourna et dit à l'esprit: je

t'ordonne, au nom *de Jésus-Christ de sortir de cette femme. Et l'esprit sortit à l'heure même.* Actes 16 18

Et comme nous l'avons déjà vu, dans la prière le Nom est efficace devant Dieu, car il nous est répété deux fois: Tout ce que vous demanderez»... et deux fois «Si vous demandez quelque chose»... (Jean 14.13-14; 15.16;16.23). Devant ces paroles, nous pouvons nous écrier dans l'adoration ; «Seigneur, que ton courage est grand ! »

Que Dieu s'engage ainsi vis-à-vis de ses serviteurs,
voilà qui est extraordinaire. Cela est bien mis en lumière dans les Actes des apôtres,

Pierre lui dit:... Au nom de Jésus-Christ de *Nazareth: Lève-toi et* marche. Actes 3.6

Paul, excédé, se retourna *et dit* à *l'esprit: je t'ordonne*, au
Nom de Jésus-Christ, de sortir de cette femme. Et l'esprit
Sortit à l'heure même.*Actes 1 6.1 8*

Quelques exorcistes... *entreprirent d'invoquer sur ceux qui avaient des esprits mauvais le nom du Seigneur Jésus, en disant: je vous adjure par Jésus, celui que Paul prêche!... L'esprit mauvais leur répondit: je connais Jésus et je sais qui est Paul; mais vous, qui êtes-vous ?* Actes 19.13, 15

Observons premièrement la conduite de Pierre

à l’égard du paralytique couché à la porte du Temple. Il ne
Commence pas par s’agenouiller et prier pour invoquer l’Esprit de Dieu. Il dit d’emblée: «Lève-toi et marche!» Il emploie le nom du Seigneur comme s’il en disposait et non comme quelque chose qui serait loin dans le ciel, hors de sa portée. Il en va de même pour Paul à Philippes. Il sent, dans son esprit, que l’activité satanique est allée assez loin. Il ne nous est pas dit que Paul se soit arrêté pour prier. Non, il vit en communion étroite avec Dieu: il peut entrer immédiatement en action en tant que dépositaire du Nom, comme s’il possédait la puissance en lui-même. Il commande, et le mauvais esprit sort «à l’heure même».

Qu’est-ce à dire? C’est un exemple de ce que j’appellerai l’engagement de Dieu vis-à-vis de l'homme. Dieu s’est engagé à agir à travers eux, lorsqu’ils agissent «en son Nom ». Et eux, que font-ils? Il est clair qu’ils ne font rien par eux-mêmes. Ils emploient le Nom. Il est également clair qu’aucun autre nom, ni le leur ni celui d’un autre apôtre, n’aura le même effet. Tout ce qui arrive est le résultat de l’autorité du Nom du Seigneur Jésus, et ils sont autorisés à se servir de ce Nom.

Dieu regarde à son Fils dans la gloire - et non pas à nous, ici-bas, sur la terre. C’est

parce qu’il nous voit assis avec Lui là-haut, que son Nom et son autorité peuvent nous être confiés ici, sur la terre. Une simple illustration nous aidera à comprendre cela. Il y a quelque temps, mon collaborateur me fit demander une certaine somme d’argent. Je lus sa lettre, préparai ce qu'il me demandait, et remis la somme au messager. Avais-je raison? Oui, certainement. La lettre portait la signature de mon ami, et, pour moi, c’était suffisant. Aurais-je dû, au lieu d’agir comme je l’ai fait, demander au messager son nom, son âge, sa profession, son lieu de naissance, et ensuite, peut-être, le renvoyer, parce qu'il ne me convenait pas? Évidemment non; car il était venu au nom de mon ami, et j'honorais ce nom.

L'engagement de Dieu

C’est extraordinaire que Dieu se soit engagé de cette façon vis-à-vis de son Église. Il a ainsi confié à ses serviteurs la puissance la plus grande qui soit la puissance de Celui dont l’autorité s’exerce «au-dessus de tout nom qui peut se nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir.» (Éphésiens 1.21). Jésus a maintenant été élevé dans les lieux célestes, et toute son œuvre, pour sauver les hommes, parler à leur cœur, et accomplir en leur faveur les miracles de sa grâce. Il l’accomplit au moyen de ses serviteurs qui agissent en son Nom. C’est

ainsi que l'œuvre de l'Église est son œuvre. Le Nom de Jésus est le plus grand héritage que Dieu lui ait transmis, car, lorsque Dieu s'est engagé de cette manière, Il a pris Lui-même la responsabilité de ce qui se fait en ce Nom. Et Dieu désire s'engager de cette manière, car il ne s'est donné aucun autre moyen pour accomplir son dessein.

Aucune œuvre n'est digne d'être appelée l'œuvre de Dieu, si Dieu ne s'engage pas vis-à-vis d'elle. C'est l'autorisation d'employer son Nom qui compte. Il faut que nous puissions nous lever pour parler en son Nom. Sinon, notre œuvre manquera d'autorité spirituelle. Mais, laissez-moi vous le dire, ce n'est pas quelque chose à quoi l'on puisse «avoir recours» dans un moment de crise. C'est un fruit de l'obéissance à Dieu, et de la position spirituelle qui en résulte. C'est quelque chose qu'il nous faut déjà posséder, si nous voulons pouvoir y recourir au moment du besoin.

«Je connais Jésus, et je sais qui est Paul. » Que Dieu en soit béni ! Les puissances mauvaises reconnaissent le Fils ; les Évangiles nous en donnent de nombreuses preuves. Mais il y a aussi ceux qui sont unis au Fils et l'enfer doit en tenir compte. Il s'agit maintenant de savoir si Dieu peut s'engager aussi vis-à-vis de nous.

Prenons une illustration. Si quelque chose

doit être fait «en mon nom», cela signifie que, sous certaines conditions, je donne à un autre la faculté d’employer mon nom, et que je suis, dans ce cas, prêt à prendre la responsabilité de ce qu’il fera: par exemple, je lui donne mon carnet de chèques et ma signature. Naturellement, si je suis pauvre, et que je n’ai ni situation personnelle ni compte en banque, mon nom aura peu de valeur. Je me rappelle le plaisir que j’avais, étant enfant, à marquer mon nom partout sur des livres, des papiers, n’importe quoi. Mais du jour où j’eus un carnet de chèques et un compte en banque (quatorze dollars déposés au Bureau de Poste) je fus beaucoup plus prudent avec mon cachet personnel, de peur que quelqu’un ne l’imite et ne l’emploie [1] Mon nom avait pris de l’importance à mes yeux.

Comme notre Seigneur Jésus est puissant et riche ! Combien Son Nom Lui est précieux. Quel souci doit-il

1. La coutume chinoise veut que chacun ait son tu-Chang personnel, un timbre ou un sceau, qui porte les caractères du nom graves sur du bois, de la pierre ou de l'ivoire, avec un cachet individuel. L'impression est habituellement faite avec une ancre opaque rouge. Ce cachet est moins facile à imiter qu'une simple signature faite à la main. Le timbre est gardé sous clef, et employé pour signer les chèques et autres documents personnels.

avoir de l’usage qui est fait de ce nom, puisqu’il Lui faut assurer la responsabilité des conséquences! Je vous le demande: Dieu peut-

il s’engager Lui-même vis-à-vis de vous - vous confier *son compte en banque, son carnet de chèques, sa signature*?

Cette question doit être réglée d’abord. Ensuite, vous pourrez employer librement son Nom et alors seulement « ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel » (Matthieu 18.18). A cause de la réalité, de son engagement envers vous, vous pourrez agir comme son vrai représentant dans ce monde. C’est là le fruit de notre union avec Lui.

Sommes-nous unis au Seigneur de manière à ce qu’il veuille s’engager ainsi vis-à-vis de ce que nous faisons? Nous sommes souvent placés dans des situations où nous courons de grands risques si nous n'avons que les promesses du Seigneur pour nous soutenir. Dieu veut-il (Dieu peut-il !) nous soutenir? Voilà la question.

Permettez-moi de souligner brièvement quatre traits essentiels d'une œuvre vis-à-vis de laquelle Dieu peut s’engager pleinement. Tout d'abord ce qui est vital et indispensable, c’est une révélation véritable du dessein éternel de Dieu. Nous ne pouvons pas nous en passer. Si je dois m'occuper d’une construction, même en qualité de simple ouvrier, je dois savoir si cette construction est un garage, un hangar pour avions, ou un palais. Si je n'ai pas vu le plan, je ne peux me conduire en ouvrier intelligent. Aujourd'hui la

plupart des chrétiens considèrent l'évangélisation comme l'œuvre de Dieu. Mais l'évangélisation ne pourra jamais être uniquement une œuvre. Elle doit être intégrée dans le plan de Dieu tout entier. Elle n'est que l'un des moyens d'atteindre un but. Ce but, c'est la prééminence du Fils de Dieu, et l'évangélisation vise à rassembler les fils sur lesquels II régnera.

Dans la génération de Paul, chaque croyant entrait dans le dessein éternel de Dieu. Voyez Éphésiens 4.11-16: *C'est Lui qui a donné les uns* comme apôtre, *les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et* docteurs, pour *le perfectionnement des saints. Cela en vue de l'œuvre du* service *et de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons* fous parvenus à /'unité de *la foi et de la connaissance du Fils de Dieu,* à *l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite du Christ.*

Ainsi nous ne serons plus des enfants, flottants et entraînés à tout vent de doctrine, joués par *les hommes et leur fourberie et leurs* manœuvres séductrices, *mais en disant la vérité avec* amour, nous croîtrons à fous *égards en celui qui est le chef, Christ De Lui, le corps tout entier, bien ordonné et cohérent, grâce à foutes les jointures qui le soutiennent fermement, tire son accroissement dans la* mesure qui convient à chaque *partie, et s'édifie Lui- même dans* /'amour.

Cela ne devrait pas être moins vrai pour

nous aujourd’hui. Les yeux de Dieu sont tournés vers son Royaume à venir. Ce que nous connaissons sous le nom de christianisme organisé devra bientôt faire place *à* autre chose, au gouvernement souverain de Christ. Avant le règne de Salomon, celui de David représentait le conflit spirituel. Il en est de même aujourd’hui. Dieu recherche ceux qui veulent coopérer avec Lui aujourd’hui dans cette guerre de préparation à son Royaume.

Ce qui est en cause, c’est l’identification de ma volonté avec le dessein été mèl de Dieu. Toute œuvre chrétienne qui n’est pas ainsi orientée restera fragmentaire et isolée, et elle n’aboutira à rien. Il nous faut demander à Dieu une révélation par Faction du Saint-Esprit «du mystère de sa volonté». Voyez Éphésiens 1.9-14:

> *II nous a fait connaître le* mystère *de sa volonté, le dessein bienveillant qu’ils s’étaient proposé en Lui, pour l'exécuter quand les temps seraient accomplis : réunir sous un seul chef, le Christ, tout ce qui est dans les deux et ce qui est sur la terre. En Lui, nous avons été mis* à part, *prédestinés selon le plan de celui qui* opère tout selon *la décision de sa volonté, afin que nous servions* à *célébrer sa gloire, nous qui d'avance avons espéré en Christ. En Lui, vous aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Évangile de votre salut, en Lui vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis et qui constitue le gage de noire héritage, en vue de la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis pour célébrer* sa *gloire.*

Demandons-nous alors, après avoir lu ces lignes, si l'œuvre que nous envisageons est directement liée au dessein de Dieu. Ce point étant établi, toutes les petites questions de Faction quotidienne se résoudront d'elles-mêmes.

En second lieu, nous remarquerons qu'aucune œuvre ne saurait servir efficacement le plan de Dieu *si* elle n'est pas inspirée par Lui. Si nous dressons le plan de notre travail et demandons ensuite à Dieu de le bénir, il est vain d'espérer le voir s'engager en sa faveur. Le Nom de Dieu n'est pas un «cachet» pour authentifier une œuvre due à notre initiative. La bénédiction accompagnant cette sorte d'entreprise ne saurait être que partielle.

« Le Fils ne peut rien faire de Lui-même.» (Jean 5.19).

Souvent nous trouvons, dans le livre des Actes, les interdictions du Saint-Esprit. Nous lisons, au chapitre 16, que Paul et ceux qui étaient avec lui furent «empêchés par le Saint-Esprit d'annoncer la parole en Asie.» (Verset 6). Et encore: «L'Esprit de Jésus ne le leur permit pas.» (Verset 7). Et cependant, ce livre est le livre des actes du Saint-Esprit - et non de ses «inactivités». Nous pensons trop souvent que l'important est d'agir. Il nous faut apprendre à «ne pas faire», à rester tranquilles pour Lui. Il nous faut apprendre que, si Dieu n'avance pas, nous n'avons pas à

avancer. Lorsque nous aurons appris cela, Il pourra sans danger nous envoyer pour parler en son Nom.

Ilme faut donc connaître la volonté de Dieu dans ma sphère particulière de travail. Et c'est cette connaissance de la volonté divine qui devrait être à l'origine de toute action entreprise. Le principe immuable de l'œuvre chrétienne véritable est: «Au commencement Dieu...».

Troisièmement, toute œuvre, pour être efficace, doit fonder son développement sur la seule puissance de Dieu. Qu'est-ce que la puissance? Nous employons ce mot à tout propos. Nous disons d'un homme : « C'est un orateur puissant», mais il faudrait se demander de quelle puissance il s'agit. Est-ce une puissance spirituelle, ou bien est-ce une puissance naturelle? On donne aujourd'hui trop de place à la puissance naturelle dans le service de Dieu. Il faut apprendre que même si Dieu est à l'origine d'une ouvre, Il ne pourra jamais lui assurer son soutien si nous tentons de la mener à bien par nos propres forces.

Vous me demanderez ce que j'entends par puissance naturelle. C'est tout simplement ce que nous pouvons faire sans l'aide de Dieu. Nous confions à un homme l'organisation d'une tache d'une campagne d'évangélisation ou d'une autre activité chrétienne, parce qu'il est par nature un bon organisateur. Mais s'il

en est ainsi, éprouvera-t-il vraiment le besoin de prier? S'il est habitué à se fier à ses dons naturels, il n'éprouvera peut-être pas le besoin de crier à Dieu. Il y a trop de choses que nous pouvons faire sans nous appuyer sur Dieu et c'est dangereux. Il faut en arriver au point où nous n'oserons ni agir, ni parler si ce n'est dans une dépendance consciente et continuelle de Dieu.

Etienne a décrit Moise tel qu'il avait été formé en Égypte, comme un homme «puissant en paroles et en œuvres» (Actes 7.22). Et cependant, après que Dieu eut agi en lui, Moïse fut obligé de dire : «Ah ! Seigneur, moi je ne suis pas un homme qui ait la parole facile, et ce n'est ni d'hier, ni même d'avant-hier, ni même depuis que tu parles à ton serviteur; car moi j'ai la bouche et la langue pesante.» (Exode 4.10).

Lorsqu'un orateur-né en arrive à dire «Je ne peux pas parler», c'est qu'il a appris une leçon fondamentale, qu'il est sur le point d'être vraiment utile pour Dieu. Cette découverte entraîne d'abord line crise, puis un processus qui durera toute une vie, ces deux éléments sont impliqués dans l'expression employée par Luc «baptisés au nom du Seigneur Jésus » {Actes 8.16 et 19.5). Elle montre à tout croyant la nécessité d'entrer dans une connaissance de la mort et de la résurrection de Christ, ce qui doit affecter son

être naturel tout entier.

Dans notre histoire spirituelle il faut qu'à un moment ou un autre la main de Dieu nous frappe pour affaiblir notre force naturelle en sorte que nous nous mettions à vivre de la vie du Ressuscité, là où la mort n'a plus aucun pouvoir sur nous. Après quoi, le cercle va s'élargissant, à mesure que de nouvelles sphères de notre énergie personnelle sont amenées sous l'action de la Croix. Le chemin est coûteux et douloureux, mais c'est pour Dieu le seul chemin par lequel la vie et le ministère de ses serviteurs porteront du fruit. Ce chemin Lui donne la base qu'il demande pour pouvoir nous soutenir dans ce que nous faisons au Nom de son Fils.

Dans l'œuvre de Dieu aujourd'hui, tout est souvent organisé de manière à ce que nous n'ayons plus besoin de nous attendre à Dieu. Mais le Seigneur proclame pour toutes les œuvres de ce genre: «Sans moi, vous ne pouvez rien faire.» (Jean 15.5). Sans Dieu, l'œuvre de l'homme n'est que bois, foin et chaume, l'épreuve du feu en révélera la vanité. Car l'œuvre divine ne peut être faite que par la puissance divine, et cette puissance se trouve uniquement dans le Seigneur Jésus. Elle nous est donnée en Lui par la puissance de la résurrection venant de la Croix. Lorsque nous en sommes réduits à dire en toute honnêteté: «Je ne sais pas parler», nous

découvrons que c’est Dieu qui parle. Lorsque nous arrivons à la fin de nos œuvres, son œuvre commence. C'est ainsi que le feu, dans les jours à venir, et la Croix aujourd’hui, effectuent le même jugement. Celui qui ne peut supporter la Croix aujourd’hui ne saurait supporter le feu plus tard. Rien ne peut survivre à la Croix en dehors de ce qui est entièrement de Dieu en Christ.

Le Seigneur ne nous demande jamais de faire notre possible. Il nous demande de vivre une vie impossible, et de faire une œuvre infaisable par nous-mêmes. Et cependant, par sa grâce, nous vivons, et nous faisons! La vie que nous vivons est la vie de Christ, vécue dans la puissance de Dieu, et l’œuvre que nous faisons est l’œuvre de Christ, qui s’accomplit à travers nous, par son Esprit à qui nous obéissons. Le moi est le seul obstacle à cette vie et à cette œuvre. Que chacun de nous puisse dire, de tout son cœur: «Seigneur, mets ce moi de côté ! »

Enfin, pour bénéficier de l’appui de Dieu, l’œuvre entreprise doit avoir pour objet et pour fin sa gloire. Cela signifie que nous n’en retirons rien pour nous- mêmes. C’est un principe divin que, moins nous en tirons de satisfactions personnelles, plus grande en sera sa véritable valeur pour Dieu. Il n'y a pas de place pour la gloire de l’homme dans l’œuvre de Dieu. Certes, il y a une joie profonde et

précieuse dans toute œuvre qu'il agrée et qui ouvre la porte à son action, mais la base de cette joie est sa gloire, et non pas celle de l'homme. Tout est «pour célébrer la gloire de sa grâce» {Éphésiens 1.6, 12et 14).

Une fois ces questions réglées entre nous et Dieu, Il peut s'engager vis-à-vis de nous et je crois qu'on peut dire qu'il ne pourra faire autrement. L'expérience dans notre œuvre en Chine nous a enseigné ceci : lorsque nous avons une raison quelconque de douter que l'œuvre soit de Dieu, nos prières pour son achèvement restent sans réponse. Mais lorsqu'elle nous donne des signes merveilleux de son engagement, c'est alors que dans l'obéissance parfaite à sa volonté nous pouvons employer son Nom avec une autorité que l'enfer est obligé de reconnaître. Lorsque Dieu s'engage dans une entreprise, Il manifeste avec puissance qu'elle procède de Lui.

Être assis, marcher, ternir ferme

Le Dieu d'Elie

Permettez-moi, pour terminer, de vous rapporter une de mes expériences. Quelques années après le début de notre œuvre, nous sommes entrés dans une période d'épreuves. Nous avons connu des déceptions et nous étions près de désespérer. Nous rencontrions beaucoup de critiques et d'opposition, à cause

de la position que nous avions prise, et même des vrais enfants de Dieu nous jugeaient et se détournaient de nous. Nous avions honnêtement examiné les accusations que l'on portait contre nous. Il est en effet essentiel de considérer sérieusement les critiques et de les examiner, au lieu de les négliger en disant, «Oh ! Il ne fait que me critiquer!» Et cependant, nous avions des raisons de croire que le Seigneur était avec nous, car, alors qu'une année particulièrement difficile allait se terminer, nous pouvions reconnaître que, durant cette période, le Seigneur nous avait donné plusieurs centaines de conversions réelles. Mais, à la fin de l'année, il nous sembla que la situation était pire que jamais.

Nous avions coutume d'avoir dans la ville, durant les vacances du nouvel an, une convention pour les croyants de différentes dénominations de toute la province. Cette année-là, les responsables de la convention me demandèrent de ne pas y participer. Ce fut un coup pénible. C'était, je le réalise maintenant, une tentative de l'Ennemi pour nous arracher, mes frères et moi, de notre position de repos en Christ. Comment allions-nous réagir?

Les congés du nouvel an sont longs, ils durent quinze jours, et s'ils se prêtent bien à une convention, ils sont aussi une excellente occasion de prêcher l'évangile. Après avoir cherché la volonté du Seigneur, nous avons

compris clairement qu’il nous demandait d'employer ces vacances pour l'évangélisation. Je proposai donc à cinq autres frères de m’accompagner pour une tournée d'évangélisation de quinze jours dans une île située au large de la côte Sud de la Chine. Au dernier moment, un autre jeune frère, que j’appellerai frère Wu, se joignit à notre groupe. Il n’avait que seize ans, et avait été renvoyé de son école; mais il venait de se convertir, et il y avait eu dans sa vie un changement très net. Il était de plus si désireux de nous accompagner que, après quelques hésitations, je consentis à l’emmener. Nous étions ainsi sept en tout.

Elle était assez grande; il s'y trouvait un grand village de « six mille feux ». L'un de mes anciens camarades d’études était le directeur de l'école de ce village, et je lui avais écrit à l’avance pour lui demander une chambre où nous pourrions loger durant notre séjour, du premier au quinze janvier. Cependant, à notre arrivée, lorsqu’il apprit que nous étions venus pour prêcher l’évangile, il refusa de nous loger. Finalement un herboriste eut pitié de nous et nous fit entrer chez lui, nous installant de son mieux sur les planches et la paille de son grenier.

L'herboriste devint vite notre premier converti, mais en dépit d’un travail méthodique et persévérant, et malgré la

courtoisie de la population, nous voyions très peu de fruits et nous commencions à nous demander quelle en était la cause.

Le 9 janvier, nous étions sortis pour prêcher. Frère Wu et quelques autres étaient dans une partie du village, et il demanda soudain: «Pourquoi personne d'entre vous ne veut-il croire?» Quelqu'un dans la foule répliqua aussitôt :-Nous avons un dieu - un seul dieu -Ta-Wang et il ne nous a jamais abandonnés. C'est un dieu efficace.

-Comment savez-vous que vous pouvez lui faire confiance? demanda Wu.

-Voilà 286 ans que nous organisons une procession en son honneur, au mois de janvier, à une date prédite chaque année, et chaque année sans faute il fait ce jour-là un temps parfait sans pluie ni nuage.

-Quand la procession aura-t-elle lieu cette année?

-Elle est fixée au 11 janvier à huit heures du matin.

-Alors, dit Wu avec impétuosité, je vous promets qu'il pleuvra le 11.

Ce fut un concert de cris :

-Assez. ! Nous ne voulons plus entendre aucune prédication. S'il pleut le 11 au matin, alors, c'est votre dieu qui est Dieu !

J'étais dans une autre partie du village, et dès que j'entendis ce qui était arrivé, je compris que c'était très sérieux. La nouvelle s'était répandue comme une traînée de poudre et plus de vingt mille personnes seraient

bientôt au courant. Que faire? Nous ne pouvions que cesser aussitôt toute prédication pour nous livrer à la prière. Nous demandâmes à Dieu de nous pardonner si nous avions trop présumé de nous-mêmes. Je vous le dis, nous étions dans l'angoisse. Qu'avions-nous fait ? Avions- nous commis une faute terrible, ou bien osions-nous demander un miracle à Dieu ?

Plus on désire recevoir une réponse à la prière, plus il faut être au clair avec Dieu. Il ne doit y avoir aucun doute sur votre communion avec Dieu - aucune ombre entre vous. C'est seulement dans l'union avec Lui par la foi que l'on peut tenter de forcer l'intervention de Dieu. On ne saurait l'espérer autrement. Nous acceptions d'être chassés de l'île si nous avions commis une faute. Après tout, on ne peut pas entraîner Dieu dans une affaire contre sa volonté! Mais en y réfléchissant, nous trouvâmes que cela mettrait fin au témoignage chrétien dans l'île, et Ta-Wang y régnerait alors en maître absolu, et pour toujours. Que devions-nous faire? Devions-nous partir immédiatement ?

Jusque-là, nous n'avions pas osé demander la pluie. Alors, comme un éclair, cette parole vint à l'esprit : « Où est le Dieu d'Elie?» Elle me vint avec une telle clarté et une telle puissance, que je sus qu'elle venait de Dieu. Avec confiance, je dis aux frères: «j'ai la

réponse. Le Seigneur enverra la pluie le 11 au matin.» Tous ensembles, nous avons remercié le Seigneur, et ensuite, remplis d'adoration, nous sommes partis tous les sept pour annoncer cette nouvelle à tout le monde. Nous avions pu relever le défi de l'Ennemi au Nom du Seigneur, et nous allions proclamer notre engagement.

Ce soir-là l'herboriste nous fit deux observations pertinentes. Sans aucun doute, affirmait-il, Ta-Wang était un dieu efficace. Le diable était avec cette idole. Leur foi en lui n'était pas sans fondement. Ou bien, si l'on veut donner une explication rationnelle, on dira que c'était un village de pêcheurs: pendant deux ou trois mois de suite, les hommes sont en mer, et le 15 janvier, ils devaient repartir; et grâce à leur longue expérience ils étaient bien capables de prédire le temps deux ou trois jours à l'avance.

Cela nous troubla. Comme nous nous retirions pour la prière du soir, et que nous commencions une fois de plus à demander la pluie - maintenant! - nous reçûmes un reproche sévère du Seigneur : « Où est le Dieu d'Elie ? » Allions-nous continuer à lutter par nous-mêmes dans cette bataille, ou bien allions-nous nous reposer dans la victoire remportée par Christ? Qu'avait fait Élisée, en s'exprimant ainsi? Il s'était approprié, pour le vivre à son tour, le miracle que son maître Elie, désormais dans la gloire, avait accompli. Dans l'optique du Nouveau Testament, il avait pris position par la foi, sur la base d'une œuvre accomplie.

Alors, nous avons de nouveau confessé notre péché. «Seigneur, avons-nous dit, inutile d'envoyer la pluie avant le 11 au matin». Puis nous nous sommes couchés, et le lendemain matin (c'était le 10), nous sommes partis dans une île voisine pour une journée d'évangélisation. Le Seigneur nous a bénis dans sa grâce, et ce jour-là, trois familles se sont converties, ont confessé publiquement son Nom et ont brûlé leurs idoles. Nous sommes rentrés tard, fatigués mais remplis de joie. Nous pouvions dormir longtemps le lendemain matin.

Je fus réveillé par les rayons du soleil, entrant par l'unique fenêtre de notre grenier. «Il ne pleut donc pas ! » dis-je. Il était déjà plus de sept heures. Je me levai, m'agenouillai, et priai: «Seigneur, envoie la pluie, je te prie!» Mais une fois de plus, j'entendis cette parole qui résonnait dans mes oreilles: «Où est le Dieu d'Elie?». Humilié, je descendis l'escalier, faisant silence devant Dieu. Nous prîmes place pour déjeuner- nous étions huit, y compris notre hôte - tous très tranquilles. Il n'y avait aucun nuage au ciel, mais nous savions que Dieu s'était engagé. Tandis que nous courbions la tête pour rendre grâces avant notre repas, je dis: «Je pense que le moment est arrivé. Il faut que la pluie vienne maintenant. Nous pouvons le rappeler au Seigneur ». C'est ce que nous fîmes

tranquillement, et cette fois, la réponse arriva sans aucune trace de reproche.

« Où est le Dieu d'Elie ? » Avant même d'avoir dit Amen, nous entendîmes quelques gouttes de pluie sur les tuiles. Après le premier bol de riz, tandis qu'on nous servait une seconde portion, l'averse tombait dru. «Rendons encore grâces» dis-je, et cette fois nous osâmes demander à Dieu une pluie plus forte. La pluie tombait à seaux tandis que nous entamions ce deuxième bol de riz. Quand nous eûmes fini, la rue était noyée et les trois marches à l'entrée de la maison étaient entièrement recouvertes.

Bientôt nous apprenions ce qui était arrivé dans le village. A la première goutte de pluie, quelques-uns de ceux de la jeune génération avaient commencé à dire ouvertement: «C'est Dieu qui est Dieu: il n'y a plus de Ta-Wang! Il a été retenu par la pluie.» Mais non. On l'avait sorti sur une chaise à porteurs. Il allait sûrement arrêter la pluie !

C'est alors qu'avait commencé la trombe d'eau. Après quelque dix ou douze mètres, trois des coolies avaient trébuché et étaient tombés. La chaise s'était renversée, et Ta-Wang avec elle, se cassant la mâchoire et le bras gauche. Sans se laisser décourager, ils firent les réparations d'urgence et remirent Ta-Wang dans la chaise. Tant bien que mal, en glissant et en trébuchant, ils le traînèrent ou le

portèrent, en faisant la moitié du tour du village. Alors les eaux déchaînées eurent raison d'eux. Quelques-uns des anciens du village, des hommes âgés de soixante à quatre-vingts ans, tête nue et sans parapluie, comme l'exigeait la foi en Ta-Wang, étaient tombés, et se trouvaient assez mal en point. On arrêta la procession et l'idole fut portée dans une maison. On consulta les esprits. «Ce n'était pas aujourd'hui le bon jour», fut la réponse. «Il faut fixer la fête au 14, et la procession à six heures du soir.» Dès que nous entendîmes cela, nos cœurs furent remplis d'assurance: «Dieu enverra la pluie le 14.» Nous eûmes un moment de prière: «Seigneur, envoie la pluie le 14 à six heures du soir, et accorde-nous quatre journées bénies jusque-là. »

L'après-midi le ciel s'éclaircit, et nous eûmes un auditoire nombreux pour la prédication de l'évangile. Pendant ces trois courtes journées le Seigneur nous donna plus de trente conversions authentiques, dans le village et dans toute l'île. Comme le soir du 14 approchait, nous nous retrouvâmes de nouveau à l'heure dite, et nous apportâmes paisiblement la situation au Seigneur. Sans une minute de retard, sa réponse vint sous la forme d'une pluie torrentielle et d'inondations, tout comme la première fois.

Notre séjour s'achevait le lendemain. Nous ne sommes pas retournés sur cette île.

D'autres ouvriers ont demandé à y aller, et nous ne nous opposons jamais à ce que quelqu'un aille travailler dans un champ qu'il a à cœur. Mais l'essentiel était pour nous que dans cette idole la puissance de Satan avait été brisée, ce qui avait pour nous une valeur eternel. Ta-Wang n'était plus «un dieu efficace». Le salut des âmes suivrait mais cela était secondaire par rapport à ce fait essentiel et immuable,

Nous sommes restés marqués par cette expérience: Dieu s'était engagé pour nous. Nous avions réalisé l'autorité du Nom qui est au-dessus de tout nom; le Nom qui a tout pouvoir, dans les cieux, et sur la terre, et dans l'enfer. Durant ces quelques jours, nous avions su ce que signifie être, comme nous le disions, «au centre même de la volonté de Dieu». Ces mots n'étaient plus quelque chose de vague ou d'obscur pour nous. Ils exprimaient une vérité que nous avions vécue. Il nous avait été donné d'avoir ensemble une brève vision du «mystère de sa volonté» (Éphésiens 1.9; 3.9). Pour le reste de notre vie nous serions comme soulevés au-dessus de la terre.

Après quelques années, je retrouvai le frère Wu. Il est devenu pilote de ligne. Je lui demandai s'il marchait toujours avec le Seigneur. «M. Nee! me dit-il, pourriez-vous penser qu'après tout ce que nous avons

expérimenté, je pourrais l'abandonner?»

Voyons-nous ce que signifie « tenir ferme »? Il ne s'agit pas de gagner du terrain. Il suffit de se tenir sur le terrain que le Seigneur nous a gagnés et de refuser d'en bouger. Lorsque nos yeux ont réellement été ouverts sur Christ, notre Seigneur victorieux, la louange jaillit librement et sans contrainte. Célébrant de tout notre cœur notre Seigneur, nous rendons grâces pour toutes choses, en son Nom.

> Entretenez-vous *par des psaumes, des hymnes et de cantiques spirituels; chantez et célébrez le Seigneur de tout votre cœur; rendez toujours grâces pour tout à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ.*
>
> Éphésiens 5.1 9, 20

La louange qui n'est que le fruit d'un effort a un caractère forcé et discordant, mais la louange qui jaillit des cœurs qui se reposent en Lui est toujours pure et douce.

La vie chrétienne consiste à «être assis» avec Christ, à «marcher» avec Lui, et à «tenir ferme» en Lui. Nous commençons notre vie spirituelle en nous reposant sur l'œuvre accomplie par le Seigneur Jésus. Ce repos est la source de notre force pour marcher ferme et décidé dans le monde. Et, après une guerre sans merci contre les armées des ténèbres, nous serons enfin avec Lui, maîtres du champ de bataille.

«A Lui... soit la gloire... aux siècles des siècles.»

Table des matières

Les Éditions Farel seraient heureuses de recevoir vos remarques et réactions à propos du livre que vous venez de lire.